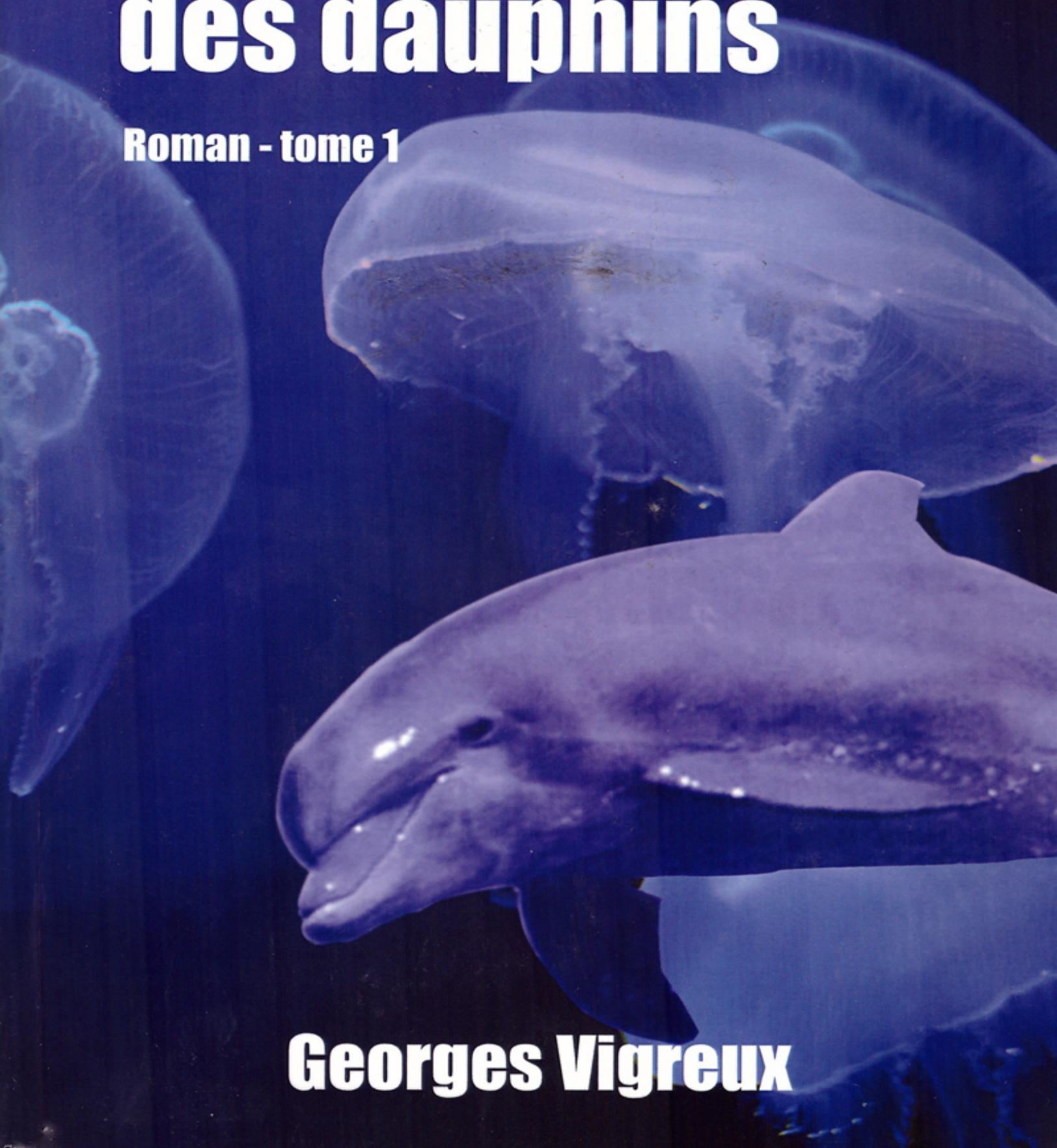


Princesse des dauphins

Roman - tome 1

Georges Vigreux



Princesse des dauphins

Tome 1 – version gratuite limitée au début du roman

Écrit par Georges Vigreux

*A Karine, Daniel et Vincent, mes enfants chéris.
Et plus particulièrement à Karine à qui j'avais fait la promesse
d'écrire ce livre que je lui dédie avec tout mon amour.
A mon ami Patrice qui m'a grandement motivé à reprendre la
plume.*

Naissance de Jaanani

Assise à l'avant du bateau, les jambes fouettées par les vagues qui explosaient autour de l'étrave, Cathy observait, fascinée, la troupe de dauphins qui glissait de part et d'autre du navire. Cela faisait plus d'une demi-heure que son père avait mis le cap sur l'île de Saint Honorat au large de Cannes et la jeune fille ne se lassait pas d'admirer les sauts et les accélérations foudroyantes que faisaient les dauphins pour négocier les remous du bateau. On aurait dit qu'ils volaient au raz de l'eau, songea Cathy, admirative. Elle aurait tellement aimé être capable de nager aussi vite. Âgée d'une douzaine d'années, elle avait un corps déjà bien musclé, grâce aux nombreuses heures passées à nager avec son père dans les eaux du monde entier.

Dorian, son petit frère âgé de 10 ans vint soudain la rejoindre à l'avant du bateau. Il était encore plus bronzé que sa sœur. Probablement grâce à l'héritage génétique de sa mère, Isabella, une sud-américaine que son père avait épousée en secondes noces voilà une quinzaine d'années.

Le jeune garçon s'appuya au bastingage de la proue et se pencha vers sa sœur pour lui crier :

- Papa dit qu'on va bientôt arriver !

Cathy hocha la tête sans répondre. Elle n'avait pas envie que son petit frère vienne encore la coller. Elle était trop bien avec ses amis dauphins. Pour lui montrer à quel point elle s'entendait bien avec eux, elle fit signe à un des dauphins de sauter hors de l'eau. L'animal lui obéit instantanément. Très fière, elle leva le bras et fit tourner sa main plusieurs fois. Le dauphin reprit de l'élan et se projeta en l'air avant de tourner plusieurs fois hors de l'eau.

- Tu as vu ? Ils me comprennent trop bien ! fit Cathy en guettant du coin de l'œil la réaction de son frère.

- Peuh ! Moi aussi, je sais le faire ! riposta Dorian.

Le petit garçon se pencha à son tour et claqua des mains en direction des dauphins. Mais aucun d'eux ne répondit à son appel. Dépité, Dorian essaya encore une ou deux fois puis laissa tomber.

- De toute façon, je m'en fiche, moi je sens ce qu'ils me disent dans ma tête, fit-il en bougonnant avant de repartir vers l'arrière du bateau.

- Terre en vue ! cria soudain Cathy en pointant du doigt une frange verte qui apparaissait à l'horizon entre les vagues.

Elle sauta sur ses pieds et fit de grands gestes à son père, Bernard, dont la moustache apparaissait de l'autre côté de la vitre de la cabine de pilotage. Le bateau continua à pleine vitesse pendant encore cinq minutes puis Bernard réduisit les gaz et laissa le puissant hors-bord glisser sur son erre. Les dauphins disparurent dans les profondeurs de la Méditerranée en quelques coups de nageoire.

Le bateau s'immobilisa bientôt à proximité des rochers de la plage. L'eau transparente laissait entrevoir un à pic sous-marin impressionnant à quelques mètres d'une forêt de posidonies. Bernard avait jeté l'ancre très près du lagon, dans une anse à l'abri des vagues du large. Malgré ses deux mètres tout en muscles, le papa de Cathy avait fort à faire pour transporter tout le matériel de plongée hors de leurs caissons de rangement.

- Aidez-moi les enfants, nous allons rendre visite à vos amis, leur lança Bernard en tendant une combinaison de plongée à sa fille.

- Je peux venir moi aussi ? demanda Dorian d'une petite voix pleine d'espoir.

- Et qui va garder le navire, capitaine ? lui répondit Bernard doucement.

- Allez, Papa ! C'est la dernière plongée avant la rentrée, le supplia Dorian, déjà tout triste à l'idée de devoir encore rester seul à bord.

Bernard hésita un instant. Il aurait aimé plonger plus profondément pour observer les dauphins. Mais cela ne serait pas possible si ses enfants venaient avec lui. Le scientifique décida de jouer la prudence. Il valait

mieux se contenter d'une petite plongée pour limiter les risques. Et dans ce cas, ses deux enfants pouvaient effectivement l'accompagner.

- Allez, enfile ta combinaison, bonhomme ! Tu fais partie des bagages, lui dit gentiment son père en lui tendant ses affaires.

- Ouais, génial !

Dorian se tortilla dans tous les sens pour mettre sa combinaison intégrale puis il enfila ses palmes. Cela faisait déjà deux ans qu'il plongeait et le matériel n'avait plus de secret pour lui. La petite troupe décida donc d'oublier les bouteilles et de se contenter des tubas. Pour une plongée à moins de dix mètres, cela suffirait amplement. Et les dauphins venaient plus facilement à leur rencontre quand ils plongeaient en apnée.

Quelques instants plus tard, tout le monde était à l'eau et les deux enfants, tels des petits canards, palmaient à toute vitesse derrière les grandes jambes de leur père, en direction des rochers. Bernard était un spécialiste des dauphins missionné par Monaco pour étudier la relation entre la disparition progressive de ces animaux marins et la pollution en Méditerranée. Les dernières constatations étaient inquiétantes pour l'avenir et les rapports de Bernard attendus avec impatience.

Cela faisait quinze ans qu'il bourlinguait d'un océan à l'autre pour étudier la faune sous-marine en se spécialisant progressivement sur l'étude des dauphins. Ses deux enfants étaient quasiment nés dans l'eau et passaient le plus clair de leur temps dans la mer quand ils n'avaient pas cours. Depuis la naissance de Dorian neuf ans plus tôt, il n'avait plus quitté la Côte d'Azur.

Bernard était troublé par les relations de plus en plus fortes qui semblaient unir ses enfants avec les dauphins, en particulier avec sa fille. Ces animaux étant assez familiers, ils avaient pris l'habitude de venir presque tous les jours à leur rencontre dès qu'ils détectaient leur présence dans l'eau. Le scientifique ne comprenait pas comment ces mammifères parvenaient à deviner la direction qu'il allait prendre avec son bateau. À chaque fois qu'il quittait le port, il partait dans une direction différente (son but étant d'étudier le plus de surface sous-marine possible pour ses rapports). Et pourtant, à chaque fois les dauphins le retrouvaient et venaient s'amuser

autour de son bateau, attendant qu'il veuille bien se mettre à l'eau. C'était à croire qu'ils le guettaient à la sortie du port.

Cette fois encore, dès que les plongeurs furent dans l'eau, les dauphins apparurent. Ils étaient une dizaine. Deux familles de l'espèce des Grands Dauphins avec leur bouche qui semble toujours vous sourire. Bernard avait parfois du mal à les identifier dans l'eau. Il fallait vraiment qu'il puisse observer leurs nageoires dorsales et les traces caractéristiques (coquillages incrustés, cicatrices, tâches...) qui permettaient de les différencier. Cathy en revanche semblait n'avoir aucun mal à les identifier instantanément dès qu'ils poussaient un cri ou venaient la frôler. À croire qu'elle arrivait à communiquer avec eux, se disait leur père, intrigué par ses capacités.

Cathy ôta son tuba pour parler à son père :

- Regarde, Papa ! Il y a une femelle qui attend un petit !

Le scientifique se laissa descendre sous la surface de l'eau pour apercevoir ce que lui montrait sa fille. Il eut le temps de voir le ventre gonflé d'une petite femelle marquée d'une tache blanche au front. Il aperçut aussi la bague métallique attachée au sommet de sa nageoire dorsale. Une bague avec un symbole d'identification. Un dauphin militaire, pensa aussitôt Bernard. C'était la première fois de sa vie qu'il avait la possibilité d'en apercevoir un. Bernard regretta de ne pas avoir pris son équipement complet de plongée. Il aurait pu suivre la femelle et attendre qu'elle mette bas. Il était fréquent que les dauphins viennent se reproduire près des côtes, là où l'eau est généralement plus chaude. Et la zone protégée au large des îles de Lérins était riche en poissons de toutes sortes.

La petite femelle s'approcha doucement de Cathy et la regarda attentivement en cessant de nager, comme si elle voulait lui faire comprendre quelque chose. Cathy se mit à caresser l'animal sauvage qui se laissa faire quelques secondes. Puis tout alla très vite : Cathy posa sa main à l'avant du rostre de la femelle et s'y agrippa fermement. Le dauphin se remit à nager, d'abord lentement, comme pour s'assurer que la petite fille n'allait pas lâcher prise, puis de plus en plus vite tout en restant à la surface.

Dorian attrapa lui aussi le rostre d'un autre dauphin et se fit emmener à son tour à toute allure vers le large. Bernard remonta à la surface, inquiet de voir disparaître d'un coup ses deux enfants. Même s'il les savait habitués à ce mode de transport original (ils fréquentaient souvent les dauphins du Marineland d'Antibes). Deux autres dauphins se mirent à tourner autour de lui en poussant de petits cris stridents. L'un d'eux sauta hors de l'eau d'un seul coup de sa puissante queue et passa au-dessus de sa tête avant de retomber dans un grand jaillissement d'eau.

L'animal, un puissant mâle de plus de trois mètres de long, stoppa net à proximité de Bernard et lui fit de petits signes de tête. L'une de ses nageoires latérales était baguée. Le scientifique resta interdit, ne sachant que faire. L'animal poussa de petits cris impatientes et vint placer son rostre dans le creux de sa main. Cette fois, Bernard comprit et attrapa à son tour le museau de l'animal. La seconde d'après il crut qu'il venait de se faire tracter par un hors-bord. Il eut juste le temps de tordre son buste pour se mettre sur le côté et ne pas avaler toute l'eau qui venait se plaquer sur son corps. La force du dauphin était impressionnante. Bernard dut se cramponner à l'animal des deux mains. Il finit par trouver une position un peu plus confortable et se laissa emmener lui aussi vers le large.

Ils nagèrent ainsi près de trois minutes et soudain Bernard se retrouva à côté de ses deux enfants.

- On est sur leur zone, fit joyeusement Cathy en voyant arriver son père.

- Non mais ! Qu'est-ce qui vous a pris de partir comme cela sans prévenir ! la gronda son père, soulagé de voir que Dorian était lui aussi sain et sauf.

- Mais Papa ! Tu as bien vu qu'ils voulaient qu'on les suive, protesta Cathy. Regarde au-dessous : derrière le récif on voit des bébés qui nagent avec leurs mères.

Bernard ravala sa colère et se décida à regarder sous l'eau. Effectivement, les dauphins semblaient avoir élu domicile auprès de ce grand récif qui affleurait à la surface de l'eau.

Le scientifique eut le temps de compter cinq petits et une seule femelle probablement chargée du rôle de marraine. D'ailleurs, les autres femelles qui avaient accompagné les humains étaient maintenant en train de rejoindre leur petit respectif et les poussaient du museau vers la surface pour les inciter à remonter respirer. Certains petits avaient encore quelques poils sur le corps, signe qu'ils étaient nés récemment. Bernard connaissait parfaitement les mœurs des Grands Dauphins de Méditerranée, mais c'était la première fois qu'ils les voyaient venir à sa rencontre pour l'emmener vers leurs petits. À croire qu'ils tenaient à lui présenter leur famille, songea-t-il, amusé. À moins que quelque chose de plus grave ne les ait poussés à venir solliciter l'aide des humains ?

- Pourquoi nous ont-ils fait venir ici ? demanda soudain Dorian, toujours accroché à la nageoire d'un dauphin.

- Je ne sais pas, mais c'est étrange, répondit Bernard. On dirait qu'ils veulent notre aide.

- Elle a peur, fit soudain Cathy qui caressait le melon de la petite femelle à tâche blanche.

Bernard nagea doucement vers elle et répondit :

- Comment le sais-tu ?

- Elle me l'a dit dans ma tête, expliqua Cathy d'une petite voix angoissée. Elle a vraiment peur, tu sais Papa. Il faut qu'on l'aide.

- Comment ça "Elle me l'a dit dans ma tête" ?

- Oui. Enfin, non. Ce n'étaient pas des mots. Elle m'a fait ressentir sa peur. Je te jure que c'est vrai.

- Tu es sûre que ce n'est pas ton imagination ?

- Cathy a raison, Papa, interrompit soudain Dorian. Moi aussi, elle me fait sentir des choses dans ma tête. D'ailleurs cela recommence ! Écoute-la bien, Papa ...

Incrédule, Bernard vit que ses enfants semblaient se concentrer. Ils regardaient les grands yeux ronds du dauphin qui se laissait flotter à côté d'eux. Quelques sifflements se firent entendre et puis le dauphin se tut, comme s'il attendait une réponse.

- Ils ont peur des méchants hommes qui sont venus hier, dit Cathy. Ils voulaient capturer leurs petits.

- Attends ! Tu ne vas pas me dire que tu as compris ce qu'elle disait ?

- Mais Papa ! Ce n'est pas cela qui est important, implora Cathy. Ils sont en danger, tu ne comprends pas ? Il faut qu'on les protège ! Ils ne peuvent pas partir tant que la petite blanche n'aura pas eu son petit !

- Attendez un peu, là ! Vous ne les comprenez pas vraiment, protesta Bernard qui cherchait désespérément à rester rationnel. C'est votre imagination qui vous fait interpréter leurs cris, n'est-ce pas ?

- Non, Papa. On comprend ce qu'elle nous dit. Dans notre tête. Je te le jure ! insista Dorian, très sérieux.

- Dans ta tête ? Tu veux dire par télépathie ?

- C'est juste des idées, des sensations ou des images, reprit Cathy. Je ne sais pas vraiment. Mais en tous cas, oui, on la comprend.

- Prouve-le-moi, fit son père d'un ton sec.

Cathy resta sans voix un long moment. Elle ne voyait pas comment faire. Puis soudain, elle eut une idée.

- Regarde, Papa. Je vais penser très fort dans ma tête et dire à Naani, la petite blanche, de faire une pirouette devant toi. D'accord ?

- Et en plus elle connaît son nom... marmonna son père, incrédule.

Cathy ferma les yeux et se concentra quelques secondes. Soudain, la petite femelle blanche bondit hors de l'eau et exécuta une cabriole devant les yeux de Bernard, médusé.

- Alors ? Tu vois ? fit Cathy.

- Coïncidence. Demande-lui de nager à reculons, fit Bernard en haussant les épaules.

- Mais ce n'est pas vrai ! Vous les adultes, quand il faut nous faire croire au père Noël, vous êtes très forts, mais quand on vous demande de nous faire confiance, il n'y a rien à faire ! protesta Cathy.

- Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire, le père Noël ? demanda Dorian.

- Laisse tomber ! souffla Cathy.

Se tournant vers son père, elle ajouta :

- Bon, si je la fais nager en arrière comme tu le veux, tu me croiras ?

- J'essaierai...

Cathy haussa les épaules et se concentra de nouveau. La seconde suivante, la petite femelle s'élança hors de l'eau, fit une volte-face en l'air et s'appuya sur sa nageoire caudale pour effectuer une splendide marche arrière. Impressionné, Bernard la suivit des yeux. Elle semblait le regarder d'un air courroucé et ne cessa pas de pousser de petits cris stridents.

- D'accord, concéda Bernard. Elle te comprend. Et toi, tu as compris ce qu'elle vient de dire ?

- Oui. Elle est fâchée que tu ne croies pas.

- Et les autres dauphins aussi, tu les comprends ?

- Non. C'est bizarre, mais on dirait que seule Naani arrive à me parler par télépathie.

Bernard resta silencieux deux longues minutes. Il digérait l'information. Ses enfants communiquaient avec un dauphin. Il ne manquait plus que cela...

- Bon, très bien, grommela Bernard. On va mouiller pour ce soir entre les deux îles de Lérins et surveiller les bateaux qui s'approchent. Si quelque chose arrive, j'alerterai les garde-côtes. Mais pas un mot sur vos, euh... pouvoirs à qui que ce soit, c'est bien compris ?

- Ouais ! Tu es le plus génial des papounets ! s'écria Cathy.

- Moui... C'est ça. Et bien sûr, tu vas pouvoir expliquer tout cela à ta nouvelle copine ? demanda Bernard en montrant du menton la petite femelle à tâche blanche.

- Carrément ! Il me suffit de penser très fort à ce que l'on va faire, fit Cathy.

La jeune fille joignit le geste à la parole et se remit à communiquer avec Naani. Juste après, la petite femelle poussa des caquètements de joie, vite imités par les autres dauphins.

- Ils vont nous ramener au bateau et ensuite nous attendre, traduisit Cathy en s'amusant de la tête que faisait son père.

Bernard vit le grand mâle revenir vers lui et lui présenter son rostre. Cette fois, le scientifique comprit aussitôt et se laissa emporter par l'animal, tout en vérifiant que ses deux enfants faisaient de même derrière lui.

Naani et Tanos

La nuit était presque tombée. Cathy adorait ce moment du crépuscule quand un dégradé de bleus sombres s'allongeait dans le ciel, juste avant l'émergence des premières étoiles. La mer s'était calmée et seul un léger balancement du bateau rappelait aux enfants qu'ils n'étaient pas au port, mais au mouillage dans l'étroit passage entre les deux îles de Lérins à proximité de Cannes. La présence de dauphins aussi près de la côte était quelque chose d'exceptionnel. Il arrivait que des pêcheurs ou des plaisanciers croisent ces animaux à quelques milles de la côte, mais ils

restaient généralement assez loin de l'eau polluée et peu poissonneuse des rivages méditerranéens.

Allongé à plat ventre à la proue, Dorian jouait à la vigie avec les jumelles de son père. Il guettait le moindre mouvement suspect à l'horizon. Et il avait fort à faire, car les îles de Lérins étaient fréquentées par beaucoup de plaisanciers venus de Cannes et des marinas alentour. Résultat : toutes les dix minutes, il poussait un hurlement pour signaler l'arrivée du bateau des bandits en approche de la zone des dauphins. Cathy était exaspérée et avait fini par se boucher les oreilles avec les écouteurs de son baladeur pour ne plus l'entendre.

Dans la cabine avant, Bernard était connecté à Internet. Il avait relevé par GPS les coordonnées exactes de la zone des dauphins et cherchait des informations concernant ce groupe d'animaux dans les bases de données réservées aux scientifiques. Curieusement, personne ne semblait connaître l'existence de cette femelle dauphin pourtant identifiable comme propriété de l'armée. Cette histoire de télépathie le troublait. Il faisait confiance à ses enfants, mais restait tout de même dubitatif, car s'il parvenait à établir une preuve scientifique des capacités de communication de cette femelle dauphin, sa découverte pourrait faire l'effet d'une bombe dans l'opinion publique. Il n'était donc pas question de laisser de quelconques trafiquants ou pêcheurs mal intentionnés venir s'attaquer à ces sympathiques animaux.

La liaison Internet avec la côte était mauvaise. Il regarda sa montre. Il était temps de faire manger les enfants. Bernard déplia son grand corps et alla ouvrir un des coffres de la cabine pour en sortir la glacière contenant les restes de leur pique-nique de midi. Il n'avait pas initialement prévu de faire plusieurs repas avant de rentrer, mais ce qui restait serait suffisant au moins pour ce soir. Le scientifique apporta la glacière à la proue du bateau. En entendant parler de sandwich, Dorian accepta d'abandonner sa surveillance durant quelques minutes. Cathy vint rejoindre son père dans la pénombre. Ils n'avaient allumé aucune lumière pour ne pas attirer l'attention et seuls les feux de mouillage du bateau leur procuraient une faible lueur. Occupé à se préparer à manger, le petit groupe ne remarqua pas la vedette rapide qui glissait dans la nuit tous feux éteints en direction de la zone des dauphins.

Soudain, une ombre surgit à côté d'eux et bondit en l'air.

Cathy eut tout juste le temps de planquer son sandwich dans son dos pour qu'il ne soit pas éclaboussé par une gerbe d'eau. Des caquètements stridents leur vrillèrent les oreilles et elle mit quelques secondes à réaliser que c'était un Grand Dauphin qui venait de bondir en l'air juste au bord de leur bateau.

- Mais qu'est-ce qu'il nous veut, celui-là ? s'écria Dorian, énervé d'avoir été éclaboussé.

Cathy comprit la première. Ses yeux fouillèrent du regard l'obscurité en direction de la zone. Elle devina au loin la silhouette noire d'une vedette.

- Les dauphins sont en danger ! cria-t-elle en désignant la vedette du doigt à son père.

- On y va ! cria celui-ci. Cathy, va lever l'ancre ! Vite !

Bernard bondit vers la cabine de pilotage tandis que Cathy se précipitait à la proue.

Le scientifique alluma tous les projecteurs du bateau et donna la puissance maximale à ses deux moteurs hors-bords de 150 cv.

- Ils nous ont vus ! Ils s'enfuient ! s'écria Dorian qui avait repris les jumelles.

Au loin, la silhouette noire de la vedette avait brusquement viré de bord et mit le cap vers le large. Bernard réfléchit rapidement. S'il prévenait les autorités maritimes, on lui demanderait d'apporter des preuves. Or la vedette noire n'avait fait que s'approcher de la zone. Rien de répréhensible en soi. Mais s'il laissait cette vedette s'enfuir, il y avait fort à parier que ces inconnus reviendraient un autre soir. Et le scientifique ne se voyait pas rester toutes les nuits en mer pour protéger les dauphins. Il fallait donc au minimum identifier ces gens.

Bernard coupa les projecteurs et éteignit tous ses feux de navigation.

- Qu'est-ce que tu fais, papa ? s'étonna Cathy en voyant son père agir de la sorte.

- Nous allons suivre cette vedette sans nous faire voir, lui répondit-il.

- Et les dauphins ? On ne va pas les laisser tous seuls, quand même ?

- Ne t'inquiète pas pour eux : nous reviendrons ensuite pour les protéger. Mais je dois absolument savoir qui sont ces gens.

La poursuite s'engagea. Bernard connaissait parfaitement cette partie de la côte. Il ne fallait surtout pas s'approcher trop près du rivage sous peine de se retrouver en plein milieu des parcs à huîtres de Juan les Pins. Les lumières d'un avion de ligne passèrent soudain au-dessus de leurs têtes. L'appareil était en phase d'approche. Il survola silencieusement la baie des milliardaires et entama un virage sur l'aile pour s'aligner avec la piste de l'aéroport de Nice construit sur la mer.

Heureusement pour Bernard, la lune était de la partie et éclairait le sillage d'écume laissé par les moteurs de la vedette mystérieuse. Afin de ne pas se laisser distancer, le scientifique avait dû lancer ses propres moteurs à pleine puissance. Il ne fallait pas avoir peur pour glisser ainsi à pleine vitesse de nuit au-dessus des vagues, avec le risque permanent de toucher un obstacle flottant entre deux eaux. Les enfants ne disaient rien. Ils gardaient leurs yeux rivés vers la silhouette de la vedette qu'ils poursuivaient. Leurs petites mains se cramponnaient au bastingage du bateau afin d'éviter de se faire déséquilibrer à chacun des chocs de la coque sur les vagues qu'ils chevauchaient.

- Ils se rapprochent de la côte ! cria soudain Dorian en désignant la vedette du doigt.

- On dirait qu'ils vont vers Antibes, cria à son tour Cathy.

Effectivement, la vedette avait entamé un large virage pour mettre le cap droit vers les remparts d'Antibes. Il y avait de nombreux navires au mouillage tout autour du port. Des plaisanciers qui n'avaient pas pu trouver de place à l'intérieur du port Vauban. Entre les lumières des navires et

celles de la ville qui se reflétaient dans l'eau sombre, il devenait difficile de suivre du regard la silhouette noire de la vedette.

Quelques secondes plus tard, elle disparut derrière la silhouette imposante d'un yacht. Bernard fut obligé de réduire les gaz. Il changea de cap pour contourner le yacht et tenter de retrouver la trace de la vedette.

- Je la vois ! cria Cathy. Elle va vers un autre yacht !

Bernard plissa les yeux et aperçut enfin la silhouette que lui désignait sa fille. Visiblement, les occupants de la vedette jouaient à cache-cache avec eux. Mais Bernard n'était pas un débutant. Il remit les gaz et mit le cap vers l'avant du second yacht, afin de couper la route à la vedette. Il était bien déterminé à s'approcher suffisamment près de ces bandits et espérait pouvoir rallumer ses projecteurs à la dernière minute afin de pouvoir lire leurs numéros d'identification.

La vedette disparut de nouveau derrière le second yacht. Bernard et les enfants ralentirent une nouvelle fois et attendirent que la vedette réapparaisse à l'avant du yacht. De longues secondes s'écoulèrent, mais rien ne se produisit. Inquiet, Bernard remit les gaz à pleine puissance pour dépasser l'avant du yacht. Ils contournèrent l'imposant bateau. Mais la vedette avait disparu. Exaspérés, les enfants se mirent debout et regardèrent dans toutes les directions. Ils naviguèrent au ralenti durant de longues minutes avant de se rendre à l'évidence : la vedette avait réussi à les semer dans ce dédale de coques sombres.

Bernard continua à progresser entre les yachts au mouillage et s'approcha d'un étrange bateau de couleur noire, très long et très bas sur l'eau. Contrairement aux autres yachts ancrés dans la baie, il ne disposait pas de plusieurs ponts en terrasses, mais d'un seul niveau complètement plat. Très peu de hublots garnissaient ses flancs. À la place des habituelles forêts d'antennes, le navire comportait une seule grande sphère noire au sommet de sa structure pour accueillir ses radars de navigation.

Le navire avait une immatriculation écrite en grec. Et aucune lumière ne brillait à ses hublots. Les enfants s'étaient mis à la proue de leur bateau et écarquillaient les yeux pour tenter d'apercevoir la vedette.

Soudain, une silhouette familière se mit à glisser devant la proue de leur bateau. Un dauphin les avait rejoints.

- C'est Tanos, le compagnon de Naani ! s'écria Cathy en se mettant à rire aux éclats.

Surpris, Bernard quitta la barre une seconde pour tenter d'apercevoir le dauphin.

- Parce que tu connais aussi, son nom ? grommela-t-il.

- Tu ne vas pas recommencer, papa ! protesta Cathy. Je t'ai déjà dit que je comprenais ce qu'elle me disait.

- Et bien alors, demande donc à ce Tanos s'il a vu la vedette !

Sans penser qu'il s'agissait d'une plaisanterie de son père, Cathy se tourna vers le dauphin et essaya de se concentrer sur ses pensées. La réponse lui parvint aussitôt, sans qu'elle n'ait fait le moindre effort.

- Il dit que la vedette qui pue est entrée dans le gros bateau noir, fit Cathy.

- Pardon ? s'étonna son père.

- Je te dis ce que je viens de ressentir dans ma tête, c'est tout ! Pas la peine de me regarder comme cela !

- Il a bien dit « dans » le bateau ?

- Je crois qu'il veut parler de cet énorme bateau noir devant nous, fit Cathy en désignant le yacht noir grec.

Bernard manœuvra pour arriver à l'arrière du yacht noir. Effectivement, il y avait bien une grande trappe à la poupe du bâtiment. Un peu à la manière des ferries qui chargent et déchargent les véhicules à leur bord. Mais la trappe était fermée et aucune lumière, aucun mouvement suspect ne pouvaient permettre de dire qu'une vedette était passée par là. Cela semblait un peu trop rocambolesque.

- Je ne vois rien, grommela Bernard en coupant les gaz.
- Tanos dit que la petite vedette est dans le ventre du gros bateau noir, reprit Cathy, en regardant son père d'un air implorant.
- Et alors, quoi ? Tu ne t'imagines tout de même pas que je vais monter à bord comme James Bond et partir à la recherche de cette vedette ?
- Ben... C'est ce que ferait James Bond... commença Dorian en dévisageant Bernard avec sa petite bouille de garçonnet.
- Non, mais, vous rigolez ou quoi ? Si je me fais attraper, je serai bon pour aller directement en prison, protesta Bernard. Et puis rien ne dit que cette vedette soit vraiment là dedans.

Le dauphin émit soudain une série de caquètements insistants.

- Non, non et non ! fit le scientifique, comme s'il répondait au dauphin. Il n'est pas question que je prenne ce genre de risque. En tous cas, pas maintenant. Je n'ai aucune preuve que ces types en voulaient aux dauphins.

Cathy et Dorian regardèrent leur père avec insistance.

- J'ai dit non ! fit Bernard. Je vais appeler la capitainerie et demander des informations sur ce navire. Mais pour l'instant, personne ne prend d'initiative. On reste à proximité et on attend de voir ce qui se passe.

Les enfants soupirèrent, mais préférèrent ne pas insister. Leur père fit ce qu'il avait dit : il remit doucement les gaz pour s'éloigner du yacht noir et attrapa son micro pour appeler la capitainerie. Le numéro d'immatriculation du yacht était clairement indiqué à la poupe. Il allait pouvoir s'informer sur les propriétaires de ce bâtiment.

Cinq minutes plus tard, Bernard sortit de la cabine de pilotage, la mine sombre :

- Je n'ai pas de bonne nouvelle, les enfants. Ce navire appartient à une société de location grecque. Mais comme le port est complet cette nuit, il est resté au mouillage dans la rade d'Antibes. L'affrètement loue régulièrement ce yacht aux milliardaires. Rien d'anormal, donc.

- Mais Tanos nous a dit que la vedette était entrée dans le yacht, protesta Cathy. Tu crois qu'un yacht normal ferait ce genre de choses, toi ?

- Et s'il y a bien des bandits armés jusqu'aux dents à bord de ce yacht, tu crois que je vais aller leur faire un petit coucou en pleine nuit ? riposta son père.

La petite fille haussa les épaules. Les adultes avaient toujours de bonnes raisons pour ne pas bouger.

- On fait quoi, alors ? reprit-elle. On ne va tout de même pas attendre qu'ils aient attrapé les dauphins pour porter plainte !

Bernard ne répondit pas à sa fille. Il avait pris ses jumelles et scrutait les ponts du yacht noir, faiblement éclairés par les reflets de la lune.

- Cathy ? Tu m'as bien dit que ton copain le dauphin était capable de te comprendre ? demanda soudain Bernard qui venait d'avoir une idée un peu folle.

- Oui, et il s'appelle Tanos. C'est son maître qui l'a appelé comme ça.

- "Son maître" ? C'est un dauphin dressé ?

- Il m'a montré des images où il s'entraînait avec des gens qui ressemblaient à des plongeurs de l'armée, fit Cathy sur la défensive.

La jeune fille était persuadée que son père allait encore penser qu'elle disait n'importe quoi.

- Bon. Admettons... Tanos serait peut-être capable de remplir une mission pour nous dans ce cas... reprit Bernard en regardant attentivement sa fille.

- Une mission ? Quelle mission ? crièrent à l'unisson les deux enfants.

Bernard se pencha sans répondre et ouvrit l'un des grands coffres de la vedette. Il en sortit une caméra sous-marine.

- J'aimerais savoir ce qu'il y a sous ce yacht et il n'est pas question que l'un de nous plonge en pleine nuit. Par contre, si Tanos voulait bien porter cette caméra équipée d'un projecteur, il pourrait nous rapporter des images du dessous de la coque... Qu'en pensez-vous ? fit Bernard en montrant la grosse caméra aux enfants.

- Attends, je vais le lui demander, fit Cathy en se tournant vers la mer.

Une nouvelle fois, elle se concentra. Quelques secondes plus tard, la tête riieuse de Tanos émergea de l'eau sombre. Il souffla brièvement par son évent et se mit à caqueter.

- Il dit qu'il a fait cela plein de fois déjà... fit Cathy, la voix remplie de fierté. Cela faisait partie de ses missions d'entraînement.

- Alors, dis à ton nouveau copain commando de ne pas bouger, le temps que j'attache la caméra sur son dos.

Bernard avait heureusement suffisamment de matériel médical dédié aux dauphins pour trouver de quoi bricoler une sorte de harnais pouvant porter la caméra. L'installation prit une bonne dizaine de minutes. Le Grand Dauphin se laissa faire calmement, soufflant de temps à autre par son évent.

Enfin, l'animal fut prêt.

- Demande-lui de passer au-dessous de la coque du yacht. Et sans aller trop vite, s'il te plaît, expliqua le scientifique.

Cathy se concentra de nouveau et en réponse Tanos se remit à caqueter. Puis, sans attendre de nouvelles instructions, il s'éloigna de la vedette et plongea sous la coque du yacht.

- C'est quand même dingue... marmonna Bernard en regardant l'animal plonger.

- De quoi, papa ? demanda son fils Dorian en venant lui prendre la main.

- Tu trouves cela normal toi, que ta sœur et toi puissiez comprendre un dauphin ?

- Ben, pourquoi on ne pourrait pas ? Les dauphins, ils arrivent bien à comprendre ce qu'on leur demande de faire dans les parcs aquatiques. Et pourtant, on dit qu'ils sont moins intelligents que nous... répliqua le petit bonhomme avec toute la candeur de son âge.

Bernard caressa tendrement la tête de son fils en riant.

- Tu as raison, mon bonhomme. Allons ! Il n'y a plus qu'à patienter et à attendre le retour de Tanos.

De longues minutes passèrent. Les dauphins pouvaient rester plus de quinze minutes en plongée sans remonter respirer à la surface. Cathy aurait bien aimé pouvoir en faire autant. Elle mourait d'envie de plonger à son tour.

- Tu crois qu'elle a eu son bébé ? fit-elle soudain.

- Qui ça ? demanda son père, tout étonné.

- Ben, Naani.

- Ne t'inquiète pas, ma chérie. Je suis sûr que toute sa famille va pouvoir l'aider.

- Je n'arrête pas de penser à elle, fit Cathy en venant se blottir contre son père. J'ai peur qu'il lui arrive quelque chose cette nuit. Ce grand bateau noir me fait peur.

- Dès demain, je vais parler de ces dauphins à mes amis de Monaco et nous pourrons organiser des tours de garde pour les protéger, la rassura son père.

- Ils avaient tous l'air d'avoir très peur, reprit Cathy qui pensait au groupe de dauphins. Ce n'est pas leur lieu de vie habituel. Si cela se

trouve, c'est un groupe de dauphins en fuite.

- En fuite ?

- Tu as vu les numéros sur leurs nageoires ? demanda Cathy.

- Oui. Je les ai vus. Ces dauphins ont probablement été utilisés par l'armée pour des expériences.

- Mais tu m'as dit que ces expériences avaient été interdites depuis des années ?

- En théorie, oui. Mais tu sais, il est difficile de surveiller tout ce que fait l'armée, répondit doucement son père.

- Il n'y a pas de base militaire sur la Côte d'Azur, pourtant...

- Si ! Il y a celle de Toulon ! intervint soudain Dorian.

- J'essaierai de me renseigner demain matin, fit Bernard. Bon, que fait votre copain Tanos ? fit son père en consultant sa montre de plongée.

Cathy se concentra.

- Il a presque terminé, fit Cathy. Il dit de faire attention parce que la porte arrière du yacht va bientôt s'ouvrir.

Bernard se redressa, inquiet. Il ne fallait pas mettre les enfants en danger.

- Dis-lui de nous ramener la caméra, dit Bernard en scrutant l'arrière du yacht noir avec ses jumelles.

Quelques instants plus tard, le Grand Dauphin émergea silencieusement à leurs côtés. Il émit un faible caquètement et présenta son dos.

Bernard se mit aussitôt à défaire le harnais de l'appareil et complimenta sa fille :

- Tu peux le féliciter de ma part. Il a fait du bon boulot.

Cathy n'eut pas le temps de transmettre le message. Dans un long chuintement sinistre, la porte arrière du yacht commença à s'ouvrir à la manière d'un pont-levis.

- Vite ! Il ne faut pas qu'on nous voie ici ! gronda Bernard en s'escrimant sur l'une des attaches de la caméra.

Dès qu'il fut libéré, Tanos s'élança vers le large et fit un splendide saut en l'air vers la lune avant de disparaître sous l'eau. Cathy le remercia dans sa tête et se tourna de nouveau vers le yacht. Des lumières s'allumaient un peu partout sur sa poupe et la jeune fille distingua des silhouettes humaines qui s'agitaient sur le pont supérieur.

- On dirait qu'ils nous ont repérés, s'inquiéta Bernard en déposant la caméra dans un coffre.

Il fonça vers la cabine de pilotage et remit les moteurs en marche. Il ne fallait pas traîner dans les parages. Il avait à peine remis les gaz qu'un puissant projecteur s'alluma sur le yacht noir et vint les éclabousser de lumière.

Bernard accéléra au maximum pour sortir de la zone éclairée. Il passa derrière un yacht au mouillage et mit le cap vers le large. Ils l'avaient échappé belle... Tout en vérifiant que personne ne les prenait en chasse, le scientifique pensa à la caméra. Il avait hâte de savoir si le dauphin avait pu filmer quelque chose d'intéressant.

Le yacht sous-marin

Le jour se levait doucement sur le petit port Georges Gallice dans la baie d'Antibes. Au loin, les rochers bordant les îles de Lérins s'éclairaient de teintes pastel envoyées par un timide soleil surgi d'entre les nuages.

Bernard profitait de ce que ses enfants dormaient encore à l'intérieur de la vedette pour lire ses emails depuis la cabine de pilotage. Il n'avait pas beaucoup fermé l'œil. Il avait d'abord dû s'assurer que personne ne les avait

pris en chasse après leur escapade nocturne. Puis il avait alerté ses amis de Monaco par radio afin d'organiser un tour de garde auprès de la zone des dauphins.

Enfin, il avait trouvé un ancrage provisoire près de Juan les Pins et entreprit de transférer le contenu de la caméra sous-marine sur le disque dur de son petit ordinateur portable. Le film pris par le Grand Dauphin avait confirmé l'existence de trappes sous le yacht noir. Ainsi que la présence de caméras de surveillance sous-marine. Un équipement étrangement sophistiqué pour ce qui ne semblait être qu'un simple yacht de tourisme. À quoi pouvait bien servir tout cet attirail ?

Bernard avait aussitôt alerté la gendarmerie maritime en leur envoyant une copie du film et un résumé de tout ce qui s'était passé la veille. Il attendait de pied ferme l'officier qui devait passer dans la matinée pour enregistrer sa déposition. Mais que faire ?

Même si ces hommes avaient de mauvaises intentions vis-à-vis des dauphins, ils n'avaient encore rien commis de répréhensible. Difficile dans ces conditions de porter plainte ou de les empêcher de continuer à s'intéresser aux dauphins.

Bernard cessa soudain de s'occuper du film. Dans la cabine, des bruits et des grognements se faisaient entendre. Les enfants s'éveillaient. Un téléphone portable fit entendre sa sonnerie stridente. Bernard regarda sa montre. Il y avait école aujourd'hui. La maman allait bientôt arriver pour les emmener en voiture vers le collège Romée situé à Villeneuve-Loubet.

Il était temps de préparer un solide petit déjeuner pour ces deux affamés. Dorian émergea en premier. Sa petite tête tout ébouriffée apparut dans la coursive menant aux cabines.

- Bonjour, papa ! grommela-t-il d'une voix mal assurée en venant se blottir entre les bras de son père.

Bernard referma tendrement ses bras autour de son petit bonhomme. Il adorait cet instant magique où son fils venait chercher un câlin. Il caressa doucement les fins cheveux noirs de son garçon et lui asséna deux solides

bisous sur les joues. Il fallait profiter de ces courts instants de bonheur. Dans quelques toutes petites années, bien trop brèves, ce serait un grand gaillard qui n'oserait plus rechercher ainsi la tendresse de son père et conserverait sa distance d'adolescent.

- Dis, papa. Tu crois qu'ils dorment encore ? fit Dorian en regardant vers la mer.

- Tu veux parler des dauphins ?

- Ben oui, bien sûr. J'espère qu'ils vont nous attendre, aujourd'hui.

- Tu te rappelles que tu as école le lundi ?

- Oh, papa ! S'il te plaît ! Pour une fois, on pourrait rester sur le bateau avec toi ? Il faut qu'on t'aide à protéger les dauphins !

- Il n'est pas question de vous faire rater une journée d'école.

- Mais si les dauphins ont besoin de notre aide, comment feras-tu ?

- Je me débrouillerai. Je suis assez grand, je crois.

- Mais tu ne comprends même pas ce qu'ils disent ! protesta Dorian en regardant son père d'un air suppliant.

Cathy choisit cet instant pour surgir à son tour du bas de la cabine. Ses longs cheveux noirs s'emmêlaient autour de son visage, dissimulant ses jolis yeux gonflés de fatigue. Elle n'avait pas beaucoup dormi.

- Pour une fois, il a raison, fit-elle en venant embrasser le front de son père. Sans notre aide, tu ne comprendras rien à ce qu'ils te diront.

- Bonjour, mademoiselle ! Je te signale que j'ai des amis en ce moment qui ont jeté l'ancre à proximité de vos protégés. J'irai les relayer dans la matinée. Les dauphins sont donc en sécurité.

- Moi je n'ai qu'un cours d'histoire géo, ce matin. Je peux très bien le zapper et venir uniquement en cours cet après-midi, tenta de négocier Cathy.

Maintenant qu'elle avait presque atteint la taille de sa mère, la jeune fille se montrait moins câline que son petit frère.

- Pas question. Ta mère me fera toute une histoire si je commence à vous faire sécher l'école.

- Allez, papa ! supplia Dorian. Pour une fois, aie un peu pitié de tes enfants ! Montre-toi magnanime !

Bernard regarda son fils d'un air stupéfait, se demandant où diable son fils était allé chercher cette tournure de phrase.

- Il vous reste à peu près trente minutes pour faire votre toilette et prendre votre petit déjeuner. Ensuite maman va arriver. Donc, pas de discussion. Allez vous préparer ! Et en vitesse ! fit le scientifique d'un ton sans réplique.

Soudain, une grande forme grise bondit hors de l'eau, envoyant une gerbe d'eau sur le pont du bateau. Les enfants sursautèrent. La seconde d'après, le Grand Dauphin réapparut, prit son élan et se mit en équilibre sur sa nageoire caudale tout en passant à toute vitesse en marche arrière le long de la vedette. Il poussait des cris stridents.

- C'est Tanos ! cria Cathy. Il y a un problème avec la zone ! Il faut y aller ! Maintenant !

- Tout le monde se calme, gronda son père. Jean-Louis et Alain sont sur place. Je vais les appeler.

Mais le scientifique eut beau multiplier les appels à la radio, personne ne lui répondit. Inquiet, il regarda ses enfants. Le Grand Dauphin continuait à passer le long du bateau et multipliait les cris d'alerte.

Bernard hésita une seconde. Impossible de laisser les enfants seuls sur le quai de ce petit port quasi désert. Pas le temps d'appeler leur mère. Si les dauphins étaient en danger, il n'y avait pas une minute à perdre.

- Va défaire les amarres ! cria-t-il soudain à sa fille en se précipitant vers la cabine de pilotage.

Cathy et Dorian poussèrent un cri de triomphe et se dépêchèrent d'obéir. L'instant d'après, la grande vedette bondissait vers le large.

Après avoir mis le cap vers les îles de Lérins, Bernard continua ses appels à la radio de bord. Pendant ce temps, Cathy essayait de joindre sa mère sur son portable. À la proue de la vedette, le Grand Dauphin fendait les flots souplement, bondissant à chaque vague pour venir surfer l'étrave du bateau. Il semblait leur indiquer le chemin.

Dorian s'était emparé des jumelles de son père et tentait de voir ce qui pouvait se passer dans la zone où se trouvaient hier encore les dauphins. Lorsqu'une naissance devait avoir lieu, il était fréquent que le groupe reste sur une même zone couvrant environ 40 kms plusieurs jours durant.

Ils mirent quinze bonnes minutes à parvenir sur la zone. Le semi-rigide de ses amis Jean-Louis et Alain était bien là. Mais personne ne bougeait à bord. Inquiet, Bernard s'approcha à toute vitesse et manœuvra rapidement en coupant les gaz pour arrêter sa vedette juste à côté du pneumatique de ses amis.

Deux corps gisaient au fond du bateau, appuyés l'un contre l'autre. La tête d'Alain, un grand barbu revêtu d'une combinaison de plongée, portait des traces de sang dans ses longs cheveux blonds. Quand Bernard sauta à bord, le colosse commença à se redresser tout en portant la main à sa tête. Au-dessous de lui, la frêle silhouette de Jean-Louis restait immobile. Le scientifique était emmitouflé dans une doudoune orange, les mains attachées dans son dos par plusieurs tours de ruban adhésif et la bouche recouverte par un haillon.

Bernard se précipita à son secours. Heureusement, le scientifique n'était qu'évanoui. Il revint rapidement à lui tandis que Bernard s'affairait à couper ses liens.

- Que s'est-il passé ? demanda Bernard à ses amis tout en jetant un coup d'œil autour de lui.

Le bateau était sens dessus dessous. On voyait qu'une lutte intense avait eu lieu à bord. Bernard ramassa les lunettes cassées de Jean-Louis et les lui tendit.

- On s'est fait avoir, grommela Alain en se massant le crâne. Il y avait deux grands types cagoulés. De vrais géants. Ils nous ont braqués avec des sortes de lances électriques. On n'a rien pu faire.

- Le principal, c'est que vous soyez en vie. Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

- Apparemment, ils en avaient à vos copains les dauphins. Une fois qu'ils nous ont attachés, je les ai vus plonger. Ils ont fait descendre une sorte de cage au bout d'un treuil.

- Une cage ? Pour emmener un dauphin ?

- Ce n'est pas impossible, vu la forme de la cage. Pendant qu'ils plongeaient, j'ai réussi à me détacher, continua à expliquer le géant blond, mais quand j'ai voulu me mettre à l'eau moi aussi, j'ai reçu un coup sur la tête et... plus rien. Le trou noir.

- Papa ! Les dauphins ne sont plus là ! cria soudain Cathy qui avait mis un masque sur sa tête pour regarder vers le fond de l'eau.

- Tu es sûre ? Même pas la femelle ?

- Ils sont tous partis ! Regarde Tanos : il est complètement paniqué !

Effectivement, le Grand Dauphin tournait comme un fou autour des rochers marquant la zone et ne cessait de faire de grands sauts énervés hors de l'eau. Il fonça soudain en direction d'Antibes, puis fit demi-tour et revint à toute vitesse vers Cathy en poussant des cris stridents.

- Il dit que sa femelle a été enlevée ! Il faut aller au yacht noir ! fit Cathy.

- Comment ça, "il dit" ? grommela Alain. Ta fille comprend le langage dauphin, maintenant ? fit le géant blond, tout étonné.

- Écoute-moi, Alain. Je n'ai pas le temps de t'expliquer, mais il faut que tu appelles immédiatement le C.R.O.S. pour lancer une alerte. Dis-leur que vous avez été victime d'un acte de piraterie et explique-leur qu'on soupçonne un yacht noir grec au mouillage devant le port Vauban.

- Euh... d'accord, mais je vais avoir du mal à trouver des explications, fit Alain en se relevant péniblement.

- J'expliquerai tout en temps utile. Appelle le commandant Rhinbart de ma part. Il me connaît. Moi, je fonce au port Vauban avec les enfants. Il faut intervenir avant qu'ils n'aient fait du mal à ces dauphins. On se retrouve là-bas !

Et avant que ses deux amis aient eu le temps de réagir, Bernard remit les gaz et s'éloigna à toute vitesse du pneumatique, soulevant de grandes gerbes d'écume blanche.

Lorsqu'ils arrivèrent à proximité des remparts d'Antibes, ils furent soulagés de voir que le yacht noir était encore là. Sa coque noire luisait au soleil du matin. Tout semblait immobile à bord. Le pont était désert. La trappe arrière, fermée. Tous les hublots, éteints. Aucun bruit, aucune fumée. Rien.

Bernard hésita. Il aurait dû attendre l'intervention de la police maritime. Mais il savait très bien que cela pouvait prendre un temps fou en explications. Et rien ne l'assurait que la police voudrait monter à bord.

Cathy et Dorian supplièrent leur père d'intervenir. Ils étaient angoissés à l'idée qu'on puisse faire du mal à leurs amis dauphins. En voyant les yeux de ses enfants, Bernard finit par craquer.

- Très bien. Je vais monter à bord. Mais si je ne suis pas revenu dans 15 minutes, vous appelez immédiatement la police à la radio. C'est compris, Cathy ?

La jeune fille hochait la tête.

- Et pas question d'essayer de me suivre ! insista leur père en levant un doigt autoritaire.

- Promis ! fit Dorian d'un ton grave. Tu vas tous les tuer, papa ? continua le petit garçon.

Son père le regarda d'un air étonné :

- Personne ne va tuer personne. Je vais seulement monter voir si des dauphins ont été emmenés à bord. Normalement, la police maritime ne devrait pas tarder. Alain les a prévenus. Donc, s'ils arrivent, vous leur expliquez que je suis monté à bord. Compris ?

Les deux enfants hochèrent la tête, impressionnés par le ton grave de leur père. Ils le regardèrent se mettre en short de bain, hésiter un instant puis attacher un couteau de chasse autour de sa jambe et enfin placer un téléphone portable dans un petit sac étanche qui disparut dans la poche de son short. "James Bond" Bernard était fin prêt pour sa mission.

- Fait attention, quand même, papa, fit Dorian d'une toute petite voix.

- Ne t'inquiète pas, fiston. Je vais juste jeter un œil et je reviens.

Il embrassa ses enfants et se laissa glisser à l'eau. Les enfants le virent s'éloigner rapidement à la nage et attraper la chaîne de l'ancre du yacht noir. En quelques instants, le scientifique parvint au niveau du bastingage. Il se rétablit rapidement et sauta sur le pont.

Les enfants étaient ébahis. C'était exactement comme dans les films.

- Il assure grave, papa ! fit Cathy d'une voix pleine de fierté.

Bernard examina le pont faiblement éclairé par les lueurs de la lune. Le navire semblait désert, mais le sol vibrait doucement, comme si un moteur animait la grande carcasse de fer quelque part en ses entrailles. Le scientifique devait lutter contre sa bonne conscience qui lui soufflait de repartir rapidement, sa situation actuelle étant totalement illégale. En même temps, des années passées à lutter contre les hommes pour protéger les

dauphins lui avaient appris qu'il fallait souvent transgresser des interdits pour obtenir gain de cause.

Il décida de se fier à sa bonne étoile, en espérant que la police maritime intervienne rapidement. La première porte qu'il ouvrit donnait sur une longue coursive intérieure. Bernard entra en silence. Il lui fallait trouver un passage menant vers les cales. Si les dauphins étaient à bord, c'était certainement vers le fond du navire.

Bernard descendit d'un niveau, trouva un autre sas et l'ouvrit. Toujours personne. Aucun bruit, hormis cette vibration venant du bas. Il continua sa progression en silence, descendit encore d'un niveau. En jetant un œil par un hublot, il se rendit compte qu'il était arrivé juste à la hauteur de la mer. Il distinguait les petites têtes de ses enfants, postés à l'avant de leur vedette. Le cœur de Bernard se serra tout à coup en réalisant qu'il avait laissé seuls ses deux enfants. Pourvu qu'il n'ait pas affaire à des criminels prêts à tout ! Puis il repensa aux dauphins, à la cage aperçue par Alain et sa motivation lui revint aussitôt.

Au moment où il allait ouvrir la porte d'un sas menant vers les cales, il entendit des éclats de rire poussés par une voix grave de l'autre côté de la porte. En un bond, il alla se cacher derrière l'un des canots de sauvetage alignés sur le pont. Juste à temps : le mécanisme du sas se mit à grincer et la lourde porte de fer pivota, laissant apparaître un marin aux bras tatoués. Il était accompagné par un autre type encore plus grand, revêtu d'une combinaison de mécanicien. Les deux hommes plaisantaient dans une langue étrangère que Bernard ne reconnut pas. Le scientifique attendit que les deux costauds se soient éloignés et se faufila à l'intérieur. Un escalier étroit descendait rapidement vers les profondeurs du navire.

Bernard resta un instant aux aguets pour vérifier que personne n'allait arriver, puis il descendit le plus vite possible l'escalier, déboucha sur un nouveau couloir encombré de caisses et alla se cacher derrière elles. Les mains posées au sol, il sentit que la vibration devenait de plus en plus forte. Il y avait bien un ou plusieurs gros moteurs en train de tourner dans les cales. Mais à quoi pouvaient-ils bien servir vu la faible activité qui semblait régner à bord ?

Bernard voulut se redresser pour continuer son exploration, mais de nouvelles voix se firent entendre à l'autre bout du couloir. Bernard se cacha un peu plus derrière les caisses. Deux nouveaux types apparurent, aussi grands que les précédents. Cette fois, ils portaient une sorte d'uniforme gris et des armes en bandoulière.

Bernard avala difficilement sa salive. Dans quel pétrin était-il venu se fourrer ?

Les hommes s'emparèrent chacun d'une caisse et repartirent par où ils étaient venus. Bernard attendit que son cœur se calme. Mais deux minutes plus tard, deux autres hommes armés apparurent à leur tour et vinrent eux aussi prendre des caisses. Le scientifique comprit qu'ils finiraient par prendre les caisses qui le cachaient. Il ne fallait pas rester là.

Soudain des pas résonnèrent sur le pont supérieur. À tous les coups, les deux marins avaient fini leur pause et revenaient continuer le boulot. Il allait se retrouver coincé des deux côtés ! Affolé, il chercha de tous côtés une autre cachette. Mais impossible ! S'il revenait en arrière, il allait tomber sur les marins. Et s'il continuait dans le couloir, il se retrouverait face aux militaires. Que faire ?

Ses mains touchèrent par hasard le contenu d'une des caisses restées ouvertes : des uniformes de steward qui revenaient du pressing !

Vite ! Il enfila un uniforme.

Juste avant que les deux marins n'arrivent à la porte du sas en haut de l'escalier, il se redressa d'un coup, sortit de sa cachette et attrapa une caisse qu'il posa contre son épaule en la maintenant de son bras levé. Il partit vers le fond du couloir.

La porte s'ouvrit devant lui à ce moment, tenue par l'un des gardes armés. L'homme s'effaça poliment pour laisser passer Bernard, le prenant pour un membre de l'équipage en train de porter une caisse. Bernard continua à marcher d'un pas ferme. Mais son cœur battait à toute allure dans sa poitrine. Le couloir menait à une autre porte. Il l'ouvrit d'une seule main, l'autre étant occupée à maintenir la caisse en équilibre contre son visage.

Le bruit sourd de moteurs électriques lui sauta aux oreilles.

Il découvrit sous ses pieds une gigantesque cale qui semblait faire une bonne moitié de toute la surface du yacht. L'arrière de cette cale était occupé par un bassin bordant la porte arrière. Il reconnut la vedette noire qui flottait dans ce bassin.

Bernard sursauta. Il venait d'entendre le cri d'un dauphin. Ses yeux cherchèrent parmi les étranges appareils qui peuplaient la cale. Il finit par découvrir plusieurs grands aquariums, chacun de la taille d'une grosse camionnette, autour desquels s'affairaient des hommes et des femmes en blouses blanches. Il se passait quelque chose d'anormal. Entre les deux aquariums, une table d'opération était dressée, entourée de tous ses appareils médicaux. Plusieurs médecins s'affairaient autour du corps d'un dauphin. Bernard sentit son stress monter fortement, mais il se calma en voyant qu'une personne était chargée de ventiler l'animal. Ils étaient probablement en train de l'opérer. Mais pourquoi ? Et surtout, de quel droit ?

Bernard s'avança doucement le long de la coursive qui surplombait la cale. Il espérait arriver au-dessus de la salle d'opération pour en savoir un peu plus. En apercevant l'aileron dorsal du dauphin opéré, il reconnut aussitôt la petite femelle avec sa tache blanche caractéristique. Naani !

Et soudain, Bernard comprit. Ils étaient en train de l'aider à mettre bas !

Stupéfait, Bernard posa sa caisse, oubliant complètement qu'il devait se cacher. Il descendit lentement une échelle menant vers le bas de la cale et s'approcha de la zone d'opération. Personne ne semblait lui prêter attention.

Bernard allait de découverte en découverte. Il passa à côté d'un sous-marin de poche, contourna plusieurs sonars sophistiqués, du matériel d'analyse biologique, deux jet skis peints en noir, un 4x4 rutilant et même des armes de poing négligemment posées sur une table, entre deux bouteilles de vodka.

Sur quoi était-il tombé ?

Le groupe médical entourant la femelle dauphin se mit soudain à s'agiter. Des ordres circulèrent à toute vitesse. Sur un des écrans de télévision géants qui surplombaient la table d'opération, Bernard distingua une petite forme blanche. Au début, il ne comprit pas ce que c'était. Et pour cause : ce qui se passait était un événement d'une extrême rareté.

Et puis le scientifique reconnut la silhouette d'un bébé dauphin. Naani venait de donner la vie.

Bernard mit plusieurs secondes à réaliser que ce bébé dauphin était de couleur blanche. Pas d'un blanc laiteux comme pouvait l'être celui des dugongs par exemple. Non. Un blanc lumineux, presque éblouissant sous la lumière des halogènes. Un dauphin blanc !

Bernard n'en revenait pas. Durant toutes ces années passées à étudier les dauphins, c'était la première fois qu'il en voyait.

- Étonnant, n'est-ce pas, professeur Bernard Treeman ? fit soudain une voix féminine dans son dos.

Bernard sursauta et se retourna.

Il se retrouva nez à nez avec le canon d'un revolver pointé sur lui. La main qui tenait l'arme possédait de longs ongles rouges pointus comme des griffes. Au bout de cette main, une insolente poitrine pointait sous les fines mailles noires d'une robe très moulante. Et tout en haut de cette apparition, un visage fin et superbement maquillé le regardait d'un air narquois.

Bernard se demanda comment cette superbe créature haute de près de deux mètres pouvait savoir son nom.

- On se connaît ? fit le scientifique en se redressant lentement.

- Vos publications sur les dauphins sont mondialement connues, professeur, répondit la jeune femme en continuant à pointer son arme sur Bernard.

- Et vos publications à vous ?

La femme en noir se mit à rire, mais ses yeux durs ne perdaient pas un mouvement du professeur. Avec son arme, elle lui fit signe de lever les mains en l'air puis de reculer vers la table d'opération.

- Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus sur mon organisation. Sachez simplement que nous venons en aide aux dauphins nous aussi. Du moins d'une certaine manière.

- Et cela vous donne le droit de les capturer dans les eaux françaises ?

- Oh, désolée ! Nous n'avons pas pensé à demander une autorisation.

- C'est bien dommage, parce que j'ai déjà prévenu les autorités. Elles ne devraient plus tarder...

- Je crains que cela ne serve à rien, professeur. Notre ambassade est très influente par ici, expliqua la femme avec un petit sourire narquois.

Bernard arriva à côté de la table d'opération. Un chirurgien était en train de s'occuper de la petite femelle à tâche blanche. Son petit, après quelques examens rapides, nageait maintenant dans un des aquariums tous proches, observé de près par plusieurs personnes en blouses blanches.

- Que voulez-vous faire à ce bébé dauphin ? s'enquit Bernard en désignant l'aquarium d'un geste de la tête.

- L'étudier, tout simplement. C'est un spécimen très rare, n'est-ce pas ?

- À part sa couleur, je ne vois pas en quoi...

- Ce petit animal représente un espoir immense...

Intéressé malgré lui, Bernard suivit la femme en noir qui s'approchait de l'aquarium. Il avait cru distinguer un accent grec dans le ton de sa voix. Et plusieurs des personnes qui entouraient le bassin semblaient être aussi de type grec. Il avait probablement affaire à une organisation militaire, se dit-il. Ce qui l'étonna, c'est qu'elles étaient toutes de très grande taille. Aucun de ces gens ne faisait moins de deux mètres de hauteur.

Des gens très bien organisés et disposant visiblement de beaucoup de moyens. Bernard remarqua aussi que leurs vêtements portaient tous le même étrange logo : un petit hippocampe de couleur or entouré de deux ovales imbriqués, tels les anneaux de Saturne. Le professeur se rappela avoir vu le même logo sur les flancs du yacht noir.

- Aidez-moi, fit tout à coup une petite voix dans la tête de Bernard.

Interloqué, Bernard regarda autour de lui, tentant de comprendre d'où provenait cet appel.

- Pardon ? Vous m'avez dit quoi ? fit Bernard à l'intention de la femme en noir.

- Moi ? Mais... rien, pour l'instant. Que se passe-t-il, demanda-t-elle. Vous avez l'air troublé.

- S'il vous plaît, aidez-moi ! reprit la petite voix dans la tête de Bernard.

Le scientifique se cramponna au rebord du bassin. Il avait la sensation que quelqu'un était présent dans sa tête. On aurait dit un enfant. Cette voix transportait aussi avec elle des sentiments confus : la peur, l'incompréhension, la tristesse. Bernard ressentait et partageait toutes ces sensations dans son cerveau, en plus de ses propres sentiments. C'était très troublant. Comme un viol de la personnalité.

- Qui ? Qui est là ? prononça-t-il d'une voix rauque, sous le regard ahuri de la femme en noir.

- Vous ne vous sentez pas bien ? lui demanda-t-elle.

- Je suis là, en face de vous, fit la petite voix sur un ton beaucoup plus rassurant.

Bernard redressa la tête et son regard se fixa sur les larges yeux du petit dauphin qui s'était immobilisé face à lui et le regardait en silence depuis l'autre côté de la paroi de verre du bassin. Le scientifique comprit

instantanément et son cœur fit un bond dans sa poitrine. Le petit dauphin lui parlait par télépathie !

- Où est ma maman ? fit la petite voix.

Le regard de la femme en noir se fit un peu plus dur en voyant la scène. Elle avait compris, elle aussi.

- Il communique avec vous ? s'enquit-elle d'une voix sèche.

- Je ne sais pas... mentit Bernard qui ne savait pas trop comment réagir.

- Je connais un moyen de m'en assurer, fit-elle d'un ton menaçant.

Elle se redressa et donna des ordres. Sans se soucier des états d'âme du petit animal, des scientifiques lui installèrent des électrodes sur la tête et se pressèrent vers des appareils de contrôle préparés autour du bassin.

- Il appelle sa mère, expliqua Bernard tandis que le petit dauphin émettait toute une série de sifflements de protestation. Vous pourriez vous montrer un peu plus gentils avec lui.

- Nous avons dû l'opérer, expliqua la femme. Elle pourra rejoindre son petit plus tard. Dites-moi, professeur : avez-vous déjà eu ce genre de contact mental avec ces animaux ? s'enquit la femme en noir en baissant son arme pour la première fois.

Bernard pensa à ses enfants et décida de mentir.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

- Notre organisation est très en pointe sur tout ce qui a trait à la télépathie, expliqua-t-elle. Cela fait plus de dix ans que nous élevons et dressons nos dauphins en leur apprenant à communiquer avec nous sur ce mode.

- Écoutez, cela suffit maintenant. Je ne sais pas si vous êtes l'armée grecque ou quoi que ce soit d'autre et ce que vous êtes venus faire ici,

répondit Bernard. Je suis entré dans votre navire pour comprendre ce que vous faisiez à ces dauphins. Maintenant, vous allez être raisonnable et me laisser ressortir. J'ai prévenu la police maritime française.

Un téléphone se mit soudain à sonner dans la poche de la femme en noir. Elle sortit le portable, écouta ce qu'on lui disait et coupa la communication.

- Je vais revenir m'occuper de vous, professeur. Mais ne vous faites aucune illusion. Personne ne viendra vous aider.

D'un signe de tête, elle ordonna à un garde de venir surveiller Bernard puis elle partit à grandes enjambées vers l'escalier montant sur le pont.

Les hommes en blanc avaient installé un petit émetteur sur l'aileron dorsal du petit dauphin. L'appareil retransmettait des informations sur les appareils de contrôle placés près du bassin. Bernard s'approcha discrètement. Dans son dos, le garde armé le suivit de près. C'était un vrai géant qui devait faire dans les deux mètres vingt. Bernard n'avait pas la moindre intention de s'attaquer à cette montagne de muscles qui le regardait comme un crocodile couve du regard le canard qui vient se baigner dans sa mare...

- Maman dit que vous êtes gentil... fit soudain la petite voix dans la tête de Bernard.

Le scientifique se concentra et tenta de formuler lui aussi des pensées dans sa tête, mais en faisant attention à ne pas prononcer de mots. Pas facile.

- Elle a raison, mon bonhomme... répondit-il.

- "Bon homme" ? Qu'est-ce que cela veut dire ? s'enquit le petit dauphin.

Bernard ne sut que répondre. Difficile de communiquer avec un bébé. Encore moins avec un bébé non humain...

- Tu arrives à parler avec ta maman ? reprit-il.

- Oui, elle vient de se réveiller. Je veux aller avec elle. S'il vous plaît.

- Elle arriverait à parler dans ma tête ?

Le petit dauphin cessa un instant de communiquer et s'éloigna en nageant vers l'autre extrémité de son bassin pour se rapprocher de celui où flottait sa mère. Quelques instants plus tard, il revint vers Bernard.

- Elle dit qu'elle ne peut pas parler avec vous.

- Et pourquoi ? Tu y arrives bien, toi ?

- Je suis différent, fit le petit dauphin.

Bernard digéra l'information. Il avait espéré pouvoir dialoguer avec la mère. Cela aurait facilité les choses. Tant pis. Il allait falloir se débrouiller avec ce bébé.

- Je suis peut-être un bébé pour vous, fit soudain le dauphin. Mais j'apprends très vite. Vous êtes un humain. Vous ne savez pas respirer dans l'eau et vous vivez sur la terre. Par contre vous avez des tas de machines qui flottent au-dessus de notre monde, qui sentent très mauvais et qui polluent la planète.

C'était une assez bonne définition de l'espèce humaine, songea le scientifique, étonné par la maturité de ce jeune dauphin.

- Comment t'appelles-tu ? fit soudain Bernard.

- Mon nom est Jaanani. Fils de Naani et de Tanos.

- Sais-tu où te trouves actuellement ?

- Dans une de vos machines flottantes, avec ma mère.

- Et tu sais pourquoi ?

- Non, aucune idée. Maman veut m'emmener loin d'ici. Elle dit que votre espèce est dangereuse pour nous.

- Elle a raison. Je vais essayer de t'aider à partir de ce bateau. Mais ce ne sera pas facile.

Bernard dut s'interrompre. Le géant venait de le repousser avec son arme pour l'obliger à s'éloigner du bassin. Le garde grogna quelques ordres dans sa langue bizarre. Bernard préféra obéir et s'éloigna de l'aquarium. Il ne voyait pas comment il allait faire pour aider ces deux dauphins à s'enfuir. Il aurait fallu pouvoir amener les aquariums à proximité du bassin arrière du yacht noir, celui qui donnait directement accès à la mer. Mais avec toutes les personnes qui étaient présentes, c'était impossible.

Bernard comprit pourquoi on lui avait demandé de s'éloigner du bassin : des hommes apportaient une sorte de large tuyau qu'ils attachèrent sur le flanc du bassin de Naani. Puis ils allèrent fixer l'autre extrémité du tuyau au second bassin et ouvrirent les vannes. L'eau envahit le tuyau. Jaanani poussa des sifflements de joie et traversa à toute allure le tuyau pour se ruer vers sa mère.

Attendri, Bernard regarda le petit dauphin blanc faire connaissance avec sa maman.

- Bienvenue dans ce monde de fous, mon bonhomme ! pensa-t-il, tout ému par la scène.

- Merci, Bernard ! lui répondit presque aussitôt le petit dauphin dans sa tête.

Bernard sursauta. Il allait devoir s'habituer à ce que ses pensées soient en libre-service !

Il n'eut pas le temps de renouer le dialogue avec le dauphin : la femme en noir revenait vers lui, l'air contrarié. Elle descendit l'escalier à toute vitesse et se planta devant lui, visiblement furieuse.

- Vous semblez avoir une certaine influence sur cette fichue police maritime, grommela-t-elle en faisant signe au gardien de se rapprocher.

- Je vous avais prévenue, fit Bernard. Le mieux pour vous est encore de me laisser repartir. Cela m'évitera de porter plainte pour séquestration.

- Mon dieu, que j'ai peur ! fit-elle d'un ton ironique. Malheureusement pour vous, la police ne peut pas monter à bord. Nous sommes protégés par notre immunité diplomatique, lui expliqua-t-elle. Je leur ai dit que vous étiez effectivement venu nous voir, mais que vous nous aviez quittés ensuite très rapidement après avoir fait du scandale. Et ils m'ont cru... Je crains que vous ne soyez obligé de rester à bord encore quelque temps.

- On m'attend au-dehors. J'ai des amis. S'ils ne me voient pas arriver, ils vont certainement intervenir.

- Des amis ? Ou bien vos enfants ?

Bernard sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. La femme en noir lut la détresse dans ses yeux et un sourire sardonique déforma ses traits.

- Ce n'est pas très malin de venir avec ses enfants quand on joue à l'espion, professeur.

- Si jamais vous touchez à mes enfants, je vais...

- Je vous conseille de rester bien sage et de me suivre, fit-elle en faisant signe aux gardes de venir s'occuper de Bernard.

Mortellement inquiet, le scientifique préféra ne pas faire d'histoire et se laissa emmener vers le pont supérieur. Un garde le poussa sans ménagement dans une pièce sombre qui sentait l'essence et le cambouis. Au moment où la porte s'ouvrit, la lumière du couloir éclaira brièvement les visages apeurés de Cathy et de Dorian, assis au fond de la pièce.

Bernard se laissa pousser à l'intérieur. Il attendit que la porte se fût refermée sur lui et se précipita vers ses deux enfants.

- Mais pourquoi êtes-vous là ? leur reprocha-t-il. Pourquoi la police n'est-elle pas intervenue ?

- C'est de sa faute ! commença Cathy en montrant son petit frère. Il n'a pas voulu m'obéir !

- C'est rien qu'une menteuse ! protesta Dorian. C'est elle qui a voulu qu'on se rapproche encore avec la vedette. À cause d'elle, on s'est fait repérer.

- N'importe quoi ! De toute façon, ils nous avaient vus !

- Bon, cela suffit, vous deux ! Silence ! Je veux seulement entendre les réponses à mes questions, pas autre chose ! Vous réglerez vos comptes plus tard. Cathy : je t'écoute !

- J'ai fait comme tu m'avais dit, papa : au bout de 15 minutes, comme tu ne revenais pas, j'ai appelé la police maritime par radio et je leur ai dit que tu étais monté à bord.

- C'est bien, ma grande. Et pourquoi ne sont-ils pas montés dans le yacht ?

- Je ne sais pas. Quand la police est arrivée, j'ai amarré la vedette au quai et nous sommes allés la rejoindre devant l'échelle de coupée du yacht noir. Il y avait ton copain. Comment il s'appelle déjà ? Un grand chauve avec un nez tordu...

- Rhinbart. Le commandant Rhinbart.

- C'est cela, approuva Cathy.

- Et alors ? Qu'a-t-il fait ?

- Il a discuté en anglais avec un grand type qui gardait le yacht noir. Et puis après, on a vu arriver une grande nana en robe noire. Elle a fait son numéro de charme à ton commandant.

- Et alors ?

- Ben, le commandant voulait monter à bord, mais la nana a montré une sorte de carte officielle qui disait qu'on n'avait pas le droit parce que c'était une zone diplomatique.

- Tu leur as bien dit que j'étais à bord du navire ?

- Bien sûr, mais la nana leur a fait croire que tu étais déjà reparti. Elle a monté tout un sketch en disant qu'on était venus nous aussi à bord avec toi, mais que tu nous avais grondés parce qu'on n'avait pas été sages et que tu étais parti faire une course.

- Et Rhinbart s'est laissé faire ? Je ne peux pas le croire !

- Il a dit qu'il allait revenir avec une commission, euh... giratoire, fit Dorian, tout fier.

- Commission rogatoire, le corrigea son père, avant de pousser un juron.

Pour que la police monte à bord d'un bateau sous pavillon diplomatique, il fallait une raison majeure. Son ami allait avoir du mal à obtenir son papier... Ces gens savaient exactement ce qu'ils faisaient.

- Et les dauphins, tu les as vus ? demanda soudain Dorian, d'une petite voix inquiète.

- Oui. La petite femelle a eu son bébé. Un petit dauphin blanc...

- Oh ! Il doit être trop mignon ! J'aimerais tellement le voir, s'écria le petit garçon.

- Tu as l'air tout bizarre, papa, s'inquiéta Cathy. Il s'est passé quelque chose avec les dauphins ?

Bernard toussota puis se rapprocha de ses enfants. Dans l'obscurité de la pièce, il parvenait à peine à les distinguer. Seule la lumière du couloir qui passait sous la porte leur permettait de ne pas être dans le noir total.

Le jeune scientifique entreprit de raconter à ses enfants tout ce qui lui était arrivé. Cathy et Dorian le bombardèrent de questions, surtout quand il leur avoua qu'il avait pu communiquer par télépathie avec le petit dauphin blanc. Soudain, alors que le flot de questions se calmait un peu, Cathy sentit de fortes vibrations résonner dans le sol de la pièce :

- Ils viennent de remettre les moteurs en marche !

- Le bateau va appareiller, comprit Bernard. Cela se gâte pour nous.
- Il faut qu'on trouve le moyen de s'enfuir, dit Dorian en se redressant.
- Entièrement d'accord. Mais il faut faire vite. Si le bateau prend le large, nous ne pourrons plus rejoindre la côte.

Ils se mirent à tâtonner autour d'eux, essayant de reconnaître tous les objets qui les entouraient. Bernard finit par trouver ce qui semblait être de l'alcool dans une bouteille de verre, puis son pied buta sur une poubelle remplie de papiers. Enfin, Cathy lui signala une caisse à outils posée sur une étagère. La caisse contenait un peu de fil électrique. Le scientifique dénuda le fil électrique puis le plongea dans la bouteille d'alcool.

Toujours à tâtons, il finit par trouver une ampoule au plafond, la dévissa et mit l'autre extrémité du fil dénudé en contact avec la douille de la lampe. Il y eut un violent arc électrique et l'alcool s'enflamma d'un coup, embrasant le papier de la poubelle. Une forte lumière éclaira la pièce, révélant tous les objets qui s'y trouvaient.

- T'es trop fort ! s'exclama Dorian, impressionné par l'ingéniosité de son père.

Bernard lui fit un sourire et se mit à farfouiller dans la pièce. La porte était solidement fermée à clé. C'était une porte en métal, prévue pour résister à la pression de l'eau en cas de naufrage. Pas le genre de porte qu'on pouvait enfoncer d'un coup d'épaule... Le scientifique finit par trouver des fioles dans un carton. Son visage s'éclaira.

- Je crois que j'ai trouvé le bon outil, fit-il en montrant une bouteille d'acide aux enfants.

Soudain, les vibrations des moteurs du bateau se firent beaucoup plus fortes. Le navire était en train de manœuvrer, songea Bernard.

Il se dépêcha de verser de l'acide sur les montants de la porte.

- Tu vas faire fondre la porte ? lui demanda Cathy.

- Cet acide attaque le métal, commenta Bernard. Ne restez pas trop près, vous pourriez vous brûler.

Une forte odeur de métal fondu se mit à emplir la pièce. Des spirales de fumée montaient au dessus des ferrures rongées par l'acide. La porte était épaisse, mais ses attaches ne résisteraient pas très longtemps à ce type de traitement.

Les enfants sentirent que le bateau s'ébranlait. Il commença à tanguer d'avant en arrière. Cathy avait senti le changement :

- On doit être en train de sortir du port...

- Je fais au plus vite, répondit Bernard. Dès que j'aurai réussi à ouvrir la porte, il faudra foncer vers l'arrière du navire et sauter à l'eau.

Les enfants ne répondirent pas. Ils comprenaient que l'aventure prenait un tour dangereux. Quelques minutes plus tard, la porte céda enfin aux coups d'épaule assénés par Bernard.

Il la repoussa dans le couloir et fit sortir ses enfants. Ils partirent en courant vers l'arrière du navire, franchirent deux sas et se retrouvèrent au niveau des escaliers qui menaient au pont supérieur.

Mais tout à coup, des portes automatiques se mirent en branle, refermant tous les sas menant vers le pont extérieur. Une voix impérieuse résonna dans des haut-parleurs. Visiblement, le navire se préparait à manœuvrer.

Bernard eut juste le temps de regarder au travers d'un hublot : le yacht prenait de plus en plus de vitesse, mais dans le même temps, les chocs sur sa coque se faisaient de plus en plus rares, comme s'il glissait au-dessus des vagues.

Puis un volet descendit sur le hublot en cliquetant. Les hublots voisins se retrouvèrent eux aussi occultés et une lumière artificielle remplaça celle émise par les hublots. Bernard et ses enfants s'immobilisèrent. Ils étaient bels et bien prisonniers à bord, en route pour une destination inconnue.

- Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, papa ? s'inquiéta Dorian.

- On essaie de trouver un accès vers la cabine de pilotage. Il faut envoyer un message radio pour signaler notre présence.
- Mais toutes les portes se sont refermées, fit remarquer Cathy.
- Ce sont des sas automatiques, mais on peut les manoeuvrer en tournant ce volant à la main, leur expliqua Bernard en joignant le geste à la parole.
- Pourquoi ils mettent des sas sur un yacht ? demanda Dorian.
- Très bonne question, fit Bernard en appuyant de toutes ses forces sur la porte du sas pour le rouvrir.

Ils purent enfin franchir le sas et partirent en exploration dans un nouveau couloir. De longues minutes passèrent. Le navire ne tanguait pratiquement pas, malgré la houle. Il devait probablement glisser sur des hydrofoils, estima Bernard en essayant de déchiffrer les inscriptions en caractères cyrilliques placées sur les portes.

Soudain, une porte s'ouvrit devant eux. Deux gardes apparurent et les menacèrent de leurs armes. Bernard voulut faire demi-tour, mais deux autres gardes surgirent au fond du couloir qu'ils venaient d'emprunter. Piégés !

Résignés, les enfants et leur père se laissèrent emmener.

Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent dans la cabine de pilotage du yacht. C'était une pièce impressionnante : de grandes baies vitrées donnaient une vue sur tout l'avant du navire. De nombreux écrans de contrôle situés sur toute la largeur de la cabine affichaient des chiffres et des diagrammes dans toutes les couleurs. Dorian reconnut l'écran d'un radar de navigation et le dessin de la Côte d'Azur déjà distante d'une bonne trentaine de kilomètres.

Un géant à longue barbe blanche et casquette de capitaine fit tourner lentement son fauteuil rotatif en les voyant entrer. Il ne leur jeta qu'un regard distrait avant de se concentrer sur un micro posé devant lui. Bernard

ne comprenait pas le grec. Il se contenta donc d'observer ce qui se passait. Le pacha donnait des ordres, aussitôt exécutés par les hommes d'équipage postés devant leurs machines tout autour de la grande cabine de pilotage. On se serait cru dans un navire de guerre.

Rien à voir avec un simple yacht de croisière, songea le scientifique.

Tout à coup, le capitaine aboya un ordre en les désignant du doigt. Les gardes se précipitèrent et poussèrent leurs prisonniers vers des sièges amarrés dans le sol de la cabine. Bernard vit qu'un garde lui désignait une ceinture de sécurité et s'attacha sans comprendre. Quelques instants plus tard, tout le monde fut assis et sanglé. Un étrange bruit envahit la pièce. On aurait dit que le navire aspirait de l'eau avec force.

Le navire ralentit fortement et son étrave sembla plonger dans la mer. Le corps propulsé vers l'avant, Bernard réprima le cri de peur qui lui montait à la gorge : la mer venait de passer par dessus le pont supérieur du navire. En quelques secondes, celui-ci s'enfonça sous l'eau. La mer vient frapper sur les baies vitrées de la cabine. Puis elle recouvrit tout leur horizon visuel tandis que le navire continuait à s'enfoncer sous l'eau.

Le capitaine aboya calmement de nouveaux ordres. Des moteurs électriques se firent entendre et tout le navire sembla prendre un nouvel élan, accélérant pour descendre toujours plus profondément sous la mer.

Et soudain, Bernard comprit : les sas étanches, l'absence d'antennes et de construction sur le pont, les hublots munis de volets... Tout avait été conçu à bord pour permettre au yacht de naviguer sous l'eau. Ce yacht était un submersible ! Mais qui pouvaient bien être ces gens capables de posséder un tel bâtiment ? se demanda Bernard en retenant un frisson de crainte.

Le navire resta incliné durant de longues secondes tandis qu'il plongeait toujours plus profondément. Puis son assiette se modifia et le sol de la cabine revint à l'horizontale. Ils avaient cessé de descendre. Le bruit des moteurs électriques s'amplifia tandis que le sous-marin accélérât sous l'eau.

Le capitaine détacha sa ceinture, se leva calmement et vint se planter devant Bernard et ses enfants.

- Nous sommes maintenant indétectables aux radars, leur expliqua-t-il d'une voix de baryton.

- Qui êtes-vous vraiment ? Fit Bernard d'une voix sourde. Aucune marine ne possède ce genre d'engin...

- Je suis le capitaine du Kamponia. C'est le nom de ce bâtiment. Ah oui, au fait : « bienvenue à bord ». C'est comme cela qu'on dit dans votre langue, n'est-ce pas ?

- Votre uniforme ne ressemble pas à ceux de la marine grecque... fit remarquer Bernard.

- Vous êtes perspicace. Mais chez nous, il est tout à fait réglementaire.

- Chez vous ?

- En bas, fit le capitaine en désignant le fond de la mer. Tout en bas...

- Vous voulez dire, sous la mer ?

- Si je continue à répondre à vos questions, je crois que nous y passerons toute la journée. Et j'ai malheureusement beaucoup de choses à gérer, monsieur le professeur, continua le capitaine.

- Je dois penser à sauver mes enfants.

- Qui vous a dit qu'ils étaient en danger ? Nous ne sommes pas des sauvages.

- Nous ?

- Allons bon ! Les questions recommencent ! Je vais laisser le soin à notre chère Almira de répondre à toutes vos interrogations...

Le capitaine désigna la porte au fond de la cabine. Elle venait de s'ouvrir pour laisser entrer la grande femme que Bernard avait rencontrée tout à l'heure dans la cale avec les dauphins. Elle semblait furieuse et marcha droit vers Bernard.

- Vous n'auriez pas dû vous enfuir de votre cellule ! Leur lança-t-elle d'un ton froid.

- Nous kidnapper n'était pas non plus une bonne idée.

- Je vous conseille de ne plus tenter de manœuvre désespérée. Vous êtes à notre merci et sous la mer. Si nous voulions nous débarrasser de vous, ce serait très facile !

Bernard resta silencieux quelques secondes. Autour de lui, les gardes avaient sorti leurs armes et se tenaient prêts à intervenir. Il croisa le regard amusé du capitaine, puis celui nettement plus froid d'Almira. Enfin, il regarda ses enfants qui se tenaient à ses côtés, apeurés.

- C'est bon, on se calme ! dit le professeur en levant les mains dans un geste d'apaisement.

- Bien. Dans ce cas, veuillez me suivre ! ordonna Almira en leur désignant la porte.

Bernard et ses enfants obéirent sans discuter et sortirent de la pièce. Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent de nouveau dans la grande cale où avaient été placés les bassins des dauphins. Almira se tourna vers les enfants.

- Vous voyez : nous ne leur avons fait aucun mal. Nous avons simplement aidé la maman à avoir son bébé.

- Vous les avez quand même faits prisonniers, remarqua Cathy sur un ton de reproche.

- Ces dauphins sont à nous. Nous les avons simplement récupérés.

- À vous ? Vous êtes des militaires ?

- Tu poses trop de questions, répondit Almira d'un ton froid. Normalement, nous aurions dû nous débarrasser de vous trois dès notre sortie des eaux françaises. Si vous êtes encore en vie, c'est que

ton père nous a avoué être réceptif aux ondes télépathiques émises par ce petit dauphin blanc. Je suppose que toi aussi, tu es réceptive ?

Cathy avala sa salive avec difficulté. Le regard cruel et froid d'Almira lui donnait la chair de poule. Elle regarda son père, ne sachant pas trop ce qu'elle devait répondre.

Bernard s'interposa entre Cathy et Almira.

- Laissez ma fille tranquille ou je risque de me fâcher, gronda le scientifique en soutenant le regard de la femme en noir.

- Restez calme, professeur. Soit vous coopérez sans discuter, soit je vous envoie rejoindre les poissons.

- Espèce de garce ! S'écria Bernard en levant le bras pour asséner une bonne gifle à Almira.

Les enfants eurent à peine le temps de comprendre ce qui se passait : Almira avait attrapé la main du professeur, fait un pas sur le côté et s'était simplement penchée pour accompagner le coup porté par son agresseur. Et la seconde d'après, Bernard s'était retrouvé par terre, projeté à plus de deux mètres de distance. Il se releva en boitant sans dire un mot.

- Je vous avais prévenu, fit-elle avec un petit rire. Si vous insistez, je me ferai un plaisir de vous asséner une petite séance d'arts martiaux. Cela vous tente ?

- Ça va, j'ai compris, grommela Bernard. Mais ne menacez pas mes enfants.

- Alors, dites-leur de répondre à mes questions. Je veux savoir si cette petite est réceptive aux ondes cérébrales de ce dauphin.

- Aucune idée, mentit Bernard en regardant sa fille. Cathy ? Tu en penses quoi ?

- C'est quoi, « les ondes cérébrales » ? fit Cathy avec sa voix la plus innocente.

- Moi, je sais ! dit soudain Dorian en levant la main. Elle veut parler des pouvoirs télépathiques, comme avec les super héros.

Almira regarda attentivement le petit garçon qui souriait d'un air candide. Puis elle regarda Cathy qui arborait elle aussi un sourire faussement ingénu. Enfin, elle regarda Bernard qui s'efforçait d'avoir l'air innocent lui aussi.

- Vous croyez m'avoir comme cela ? gronda-t-elle en se redressant.

- Cela fait des années que j'étudie les dauphins et je n'ai jamais entendu parler de télépathie à leur propos, mentit Bernard.

- Je vous laisse le choix, professeur : soit vous coopérez et je vous libère, soit vous refusez et je me débarrasse de vous... annonça tranquillement Almira en haussant les épaules.

Un long silence s'installa. Bernard croisa le regard inquiet de ses enfants. Poussant un soupir, le scientifique se tourna vers la jeune femme en noir.

- Je n'ai clairement pas le choix. Alors, allez-y : posez vos questions.

- Ce n'est pas moi qui vais les poser, fit Almira avec un sourire. Vous allez demander à vos deux enfants d'entrer dans le bassin des dauphins et de jouer avec eux. Il faut que le petit dauphin se familiarise avec leur présence.

- Pourquoi mes enfants ? Pourquoi pas moi ?

- Parce que les cerveaux de vos enfants n'ont pas encore développé de barrière mentale. Ils sont beaucoup plus réceptifs à la télépathie.

- Ils n'ont même pas leurs combinaisons, fit remarquer Bernard, peu enthousiaste à l'idée de voir ses enfants entrer dans le bassin.

- Nous avons tout l'équipement nécessaire, fit Almira en ouvrant un coffre.

Elle en sortit des combinaisons de toutes tailles. Puis elle alla ouvrir un autre coffre et en sortit d'étranges petits appareils munis d'un embout ressemblant à ceux des tubas.

- Vos enfants vont même pouvoir utiliser une de nos plus récentes inventions, fit Almira en présentant un des appareils à Bernard.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Cet appareil permet d'extraire l'oxygène contenu dans l'eau. Comme les branchies des poissons... Il faut juste accepter d'avaler l'eau en respirant.

- Sans blague ? fit le professeur en prenant l'un de ces appareils. Vous avez trouvé le moyen de fabriquer des branchies artificielles ? C'est incroyable ! Et on a quelle autonomie avec cela ?

- Vous pouvez rester sous l'eau autant de temps que vous le voulez, expliqua Almira d'un ton fier.

- Extraordinaire ! s'écria Bernard en examinant le petit appareil sous toutes les coutures.

Son regard revint se poser sur la jeune femme qui était en train d'aider les enfants à passer leurs combinaisons. Il commençait à comprendre qu'en montant à bord de ce yacht noir il venait de s'embarquer avec ses enfants dans quelque chose de pas banal. Ces gens semblaient tellement en avance technologiquement... Complètement dépassé par les événements, le professeur sentait qu'il allait faire des découvertes passionnantes en compagnie de cette étrange femme aux dimensions athlétiques. Le scientifique éprouvait un étrange sentiment lorsqu'il observait Almira. Elle était trop parfaite. Elle semblait plus intelligente, plus belle, plus grande, plus forte, plus sûre d'elle que n'importe quel être humain. Il ne pouvait pas s'empêcher de ressentir une sorte de complexe d'infériorité face à elle. Un peu comme un joueur amateur face à un champion professionnel. Bernard se promit de réfléchir à tout cela dès qu'il aurait un instant de répit.

Quelques instants plus tard, Cathy et Dorian se retrouvèrent les pieds au bord de l'échelle qui permettait de descendre dans le bassin. De l'autre côté, les dauphins commencèrent à s'agiter dans l'eau, comprenant qu'ils allaient avoir de la visite.

Almira donna un appareil respiratoire à chacun des enfants et leur en expliqua rapidement le fonctionnement.

- Tu mets l'embout dans ta bouche, expliqua-t-elle à Cathy et tu inspires comme si tu voulais boire de l'eau. Surtout, n'aie pas peur de te noyer. Tu vas tout simplement recevoir de l'air dans ta bouche. Pour expirer, tu souffles par le nez, comme d'habitude.

Cathy installa l'appareil dans sa bouche et passa la courroie de maintien derrière sa nuque. Puis elle pencha la tête sous l'eau et essaya timidement de respirer. Heureusement, son père lui avait appris à plonger avec des bouteilles depuis plusieurs années. Ce n'était pas très différent. Il fallait juste lutter contre son instinct qui refusait d'avaler de l'eau, mais une fois ce cap psychologique franchi, cela devenait très facile à utiliser.

Au bout de quelques secondes, Cathy sortit la tête de l'eau et ôta l'appareil pour pouvoir parler.

- C'est bizarre, j'ai un drôle de goût dans la bouche.

- C'est normal : c'est le goût de l'eau, mélangé à celui de l'oxygène. À ton tour, jeune homme, fit-elle d'un ton brusque à l'attention de Dorian.

Le petit garçon s'exécuta, sous le regard attentif de son père. Il parvint lui aussi sans problème à respirer l'eau et ne tarda pas à rejoindre sa sœur qui avait plongé dans le bassin et nageait déjà sous l'eau vers les dauphins.

- On joue ensemble ? fit soudain une petite voix dans la tête de Cathy. La jeune fille se figea sous l'eau. Elle regarda en direction de son petit frère. Il lui fit signe qu'il avait lui aussi entendu l'appel.

- C'est toi qui m'as parlé ? pensa Cathy très fort dans sa tête tout en regardant le petit dauphin blanc.

- Oui, c'est moi. Mais il ne faut pas le dire à Almira. Elle n'est pas gentille avec ma maman.

- On ne dira rien, c'est juré, pensa Dorian tout en faisant un clin d'œil à sa sœur.

- Ça alors, c'est dingue ! Je t'entends penser, maintenant ! fit Cathy à l'intention de son frère.

- Zut ! Je n'ai pas envie que tu connaisses toutes mes pensées, lui répondit Dorian tout en nageant sous l'eau.

Les enfants ressentirent une sorte de rire dans leur tête. C'était le petit dauphin qui entendait lui aussi leurs pensées.

- Tu es amusant, Dorian, fit le dauphin. Mais ne t'inquiète pas : il n'y a que moi qui peux transmettre vos pensées. Vous les humains, vous ne savez pas encore faire ce genre de choses.

- Et elle ? Demanda Cathy en montrant du doigt Almira qui venait de se mettre à l'eau elle aussi.

- Elle, c'est différent. Ce n'est pas une humaine, les prévint le petit dauphin. Elle comprend mes pensées. Mais elle ne sait pas encore ressentir les vôtres.

- Comment ça, "pas humaine" ? s'inquiéta Cathy.

Les enfants regardèrent Almira qui était en train de placer sur sa tête une sorte de casque muni d'électrodes. Le casque était relié par des câbles à une sorte d'ordinateur placé hors du bassin. Un scientifique en blouse blanche s'occupait de régler l'appareil.

Naani, la maman du petit dauphin blanc, vint à la rencontre d'Almira en faisant doucement onduler sa nageoire caudale. Le bassin ne faisait que trois mètres de profondeur et une vingtaine de mètres de diamètre. Appuyé contre la vitre du bassin, Bernard surveillait attentivement ses enfants.

- Comment te sens-tu, Jaanani ? fit soudain la voix d'Almira dans les pensées des enfants.

Dorian et Cathy sentirent une onde de peur leur traverser le corps. Ils avaient tous deux l'impression qu'Almira pouvait prendre possession de leurs cerveaux.

- N'ayez pas peur, les enfants, fit la voix du petit dauphin. C'est avec moi qu'elle communique. Mais elle ne peut pas ressentir vos pensées. C'est moi qui vous transmets la sienne. Vous pouvez me parler par la pensée. Elle ne s'en rendra pas compte.

- Jaanani, c'est ton nom ? demanda Cathy.

- Oui, je suis Jaanani, fils de Naani et de Tanos, répéta fièrement le petit dauphin blanc.

- Jaanani, je voudrais que tu mettes mon esprit en relation avec celui de ces enfants, reprit soudain la voix d'Almira.

- Je ne sais pas faire cela, mentit Jaanani tout en nageant autour des enfants.

- Tu en es sûr, mon petit ? demanda Almira sur un ton menaçant. Tu vois l'appareil que j'ai mis sur ma tête ? Il amplifie les ondes cérébrales. Et je suis sûre d'avoir senti des pensées sortir de la tête de ces enfants, il y a quelques secondes. Tu ne serais pas en train de me mentir ?

- Qu'est-ce que cela veut dire, "mentir" ? fit la pensée de Jaanani.

- Hum ! Ton esprit est déjà très bien développé pour un si jeune dauphin. N'oublie pas que tes parents sont en mon pouvoir, la menaça Almira.

- Ces humains ont un cerveau très primitif, s'excusa le dauphin. J'ai bien essayé de communiquer avec eux, mais ils confondent mes pensées avec des sentiments. Je n'arrive pas à leur parler.

Almira vint se placer près de Naani qui nageait paisiblement dans le fond du bassin. Elle caressa la grande femelle sur sa nageoire dorsale.

- Ta mère a pourtant réussi à parler à cette jeune fille, fit Almira en tapotant le rostre de Naani. Je ne vois pas pourquoi tu n'y parviendrais pas à ton tour. Essaie encore une fois, insista Almira.

- Elle veut savoir si vous ressentez la télépathie, expliqua le petit dauphin à l'intention des enfants. Je crois qu'elle et son peuple cherchent un moyen de contrôler votre espèce.

- "Son peuple" ? demanda Cathy. De quel peuple parles-tu ?

- Il faut demander à ma mère. Elle ne m'a pas encore tout expliqué, s'excusa le bébé dauphin. Maman a été dressée par Almira pour surveiller les humains. Mais elle a très peur d'Almira.

- Cela suffit ! fit soudain la voix de la mère de Jaanani en venant se placer entre les enfants et Almira.

Grâce à son casque spécial, Almira ressentit ce que venait de transmettre Naani.

- À qui viens-tu de donner cet ordre ? fit Almira sur un ton sévère.

- À mon petit, fit calmement la femelle en se tournant vers la grande nageuse munie de son casque. Il essaie de transmettre sa pensée aux petits humains, mais j'ai peur qu'il ne leur fasse mal avec ses ondes télépathiques.

- Je ne te crois pas, répliqua Almira, furieuse. Mon appareil a très nettement enregistré l'émission d'autres ondes cérébrales. Je suis sûre qu'il était en train de dialoguer avec les deux humains.

- Tu es ma maîtresse, fit humblement Naani en poussant de petits cris plaintifs. Je n'oserais jamais te mentir. Mais ces petits humains ont un cerveau tellement fragile.

- Nous allons bientôt arriver au vaisseau, gronda Almira en ôtant son appareil d'un geste énervé. Une fois que nous serons à bord, je disposerai d'appareils bien plus puissants pour étudier leurs cerveaux.

La femme en noir laissa tomber son casque au fond du bassin et s'élança vers le haut du bassin. En quelques mouvements puissants, elle jaillit entièrement hors de l'eau et sauta hors du bassin sans même prendre appui sur ses mains. Elle retomba doucement sur le sol de la cale du navire et donna des ordres aux gardes restés postés autour de l'aquarium. Puis elle se tourna vers Bernard qui était toujours appuyé contre la paroi de l'aquarium.

- Vos enfants sont des petits malins ! fit-elle d'un ton furieux. Mais ils ne pourront pas lutter contre moi très longtemps ! gronda-t-elle avant de quitter la pièce à grandes enjambées.

Une fois seuls, les enfants se tournèrent vers Naani. Ils avaient plein de questions à poser aux dauphins.

- De quel vaisseau parlait-elle ? Qui est cette femme et pourquoi vous a-t-elle faits prisonniers ? fit Cathy en concentrant ses pensées vers la maman dauphin.

- Almira n'est pas une femme de votre monde, les enfants. Son peuple habite un vaisseau qui repose depuis des siècles au fond de l'océan, à l'abri de vos machines de détection.

- Un vaisseau ? Un vaisseau de quel pays ? demanda Dorian d'un ton incrédule.

- Je crois qu'ils viennent d'un autre monde.

Cathy crut que le petit dauphin voulait parler d'un autre océan.

- Mais pourquoi on arrive à ressentir tes pensées, Naani ? continua Cathy, intimidée.

- Vous devez être des humains un peu différents des autres... supposa Naani.

- Pourtant, mon père n'arrive pas à ressentir tes pensées, lui.

- Il est peut-être trop âgé. Les adultes ont beaucoup de barrières mentales, dit Jaanani en faisant une jolie cabriole.

- Mon petit est né avec le corps tout blanc, fit tendrement Naani en se rapprochant de son fils. C'est à cause d'Almira. Ces gens sont extrêmement intelligents.

- Ils veulent sentir nos pensées pour pouvoir nous contrôler, c'est ça ? fit Cathy en frissonnant.

- Je ne sais pas, dit Naani. Ils n'ont jamais été méchants avec nous. Je crois qu'ils n'aiment pas les humains.

- Mais pourquoi avoir justement choisi les dauphins ? demanda Dorian.

- Tu poses les bonnes questions, mon petit, fit Naani en émettant des sifflements avec son évent.

À ce moment, une sirène d'alerte se mit à retentir dans la cale. Les gardes se rapprochèrent du bassin et firent signe aux enfants de sortir de l'eau. Des lumières rouges s'étaient allumées au plafond.

Les enfants durent se séparer des dauphins. Bernard les aida à sortir de l'eau, à ôter leurs appareils puis à s'éloigner rapidement en direction de l'escalier menant aux coursives du yacht. Les gardes les escortèrent jusqu'à une cabine vide et les enfermèrent à clé dans la pièce, sans vouloir donner aucune autre explication.

Le yacht sous-marin avait cessé de descendre. Le bruit de ses moteurs cessa tout à coup. Un grand silence tomba dans la cabine. Assis sur un banc vissé dans le sol, Bernard et ses deux enfants regardaient par le petit hublot de leur cabine. De l'autre côté de l'épaisse vitre, c'était le noir absolu.

- Que se passe-t-il ? demanda Dorian d'une petite voix apeurée. Pourquoi tout s'est arrêté ?

- On dirait que le yacht attend quelque chose... supposa Bernard en écarquillant les yeux pour essayer de voir au travers de l'obscurité de la mer.

- Il y a peut-être un autre sous-marin qui nous recherche ? fit Cathy qui ne manquait pas d'imagination.

- Je crois plutôt qu'on attend une autorisation pour entrer, fit Bernard en désignant d'un geste du menton le spectacle incroyable qui venait soudain d'apparaître de l'autre côté du hublot.

Les enfants se précipitèrent pour mieux voir. Une rangée d'étincelantes lumières blanches venait d'apparaître, tel un diadème merveilleux surgi de la nuit.

- Qu'est-ce que c'est ? On dirait une ville ? s'émerveilla Cathy.

- C'est énorme ! Regardez, il y a des dizaines d'étages de lumières ! s'exclama Dorian en pointant son doigt vers le hublot.

- C'est leur vaisseau, fit doucement Bernard en hochant la tête sans y croire.

Il est vrai que le spectacle avait de quoi couper le souffle. Cela ressemblait à une gigantesque méduse, haute de plusieurs dizaines de mètres. Le corps principal était translucide et laissait entrevoir de multiples globes lumineux reliés entre eux par des sortes de gros tuyaux. D'autres tuyaux descendaient vers l'obscurité des abysses, se tortillant comme les flagelles d'une méduse.

Le sous-marin remit ses moteurs en marche pour s'approcher lentement du vaisseau. Bernard et les enfants restaient le nez collé au hublot, ébahis par ce qu'ils voyaient.

Soudain, il y eut un petit choc sourd le long du bateau et ils virent une paroi lumineuse défilier lentement devant leur hublot. Le yacht sous-marin venait d'entrer dans le vaisseau.

L'obscurité les entoura de nouveau et ils cessèrent de regarder par le hublot pour se concentrer sur la série de chocs et de bruits étranges qui résonnaient tout autour d'eux.

Cinq minutes plus tard, la porte de leur cellule s'ouvrit et des gardes leur firent signe de sortir.

Le vaisseau sous la mer

Le petit groupe sortit du yacht par une échelle de coupée et se retrouva dans une grande salle aux parois translucides. Lorsqu'ils posèrent pied sur le sol de cette salle, celui-ci semblait être souple. On aurait dit qu'ils marchaient sur un matelas de mousse. Tous les personnages qu'ils croisaient (des gardes pour la plupart) étaient très grands et très minces, avec un visage étroit et des cheveux longs.

On les guida d'une salle à l'autre jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans une vaste pièce ronde dont le mur extérieur montrait une vue extraordinaire sur le fond de la Méditerranée. Almira les attendait dans cette pièce, accompagnée par le capitaine du yacht et par plusieurs autres personnes assises autour d'une table.

Bernard se rapprocha instinctivement de ses enfants et fit face à ces personnes qui les regardaient d'un air curieux.

- Voici le petit groupe d'humains dont je vous ai parlé, commença Almira en s'adressant aux siens.

- Vous êtes un scientifique qui étudie les dauphins : professeur Bernard Treeman, né en Argentine, diplômé du *International Institute of Oceanographic Research* , docteur en anthropologie sous-marine, récita l'une des personnes assises en lisant le texte qui défilait sur une tablette posée devant elle. Et ce sont vos deux enfants : Cathy et Dorian, n'est-ce pas ?

- Et vous ? Qui êtes-vous et où sommes-nous ? répliqua Bernard, sur la défensive.

- Nous sommes issus d'un monde très lointain que nous appelons Althéa. Selon votre langue, nous pourrions nous appeler des altéantes, si cela vous convient.

- Un monde très lointain ? Vous voulez dire : sur une autre planète ? fit Bernard, en hésitant, tant la phrase qu'il prononçait lui paraissait

étrange.

- C'est cela. Nous sommes ce que vous appelez des "extra-terrestres". Comme vous le voyez, nous préférons vivre en milieu aquatique.

- Des extra-terrestres... murmura Bernard en regardant tout autour de lui, comme s'il cherchait à se raccrocher à quelque chose de familier.

Son regard croisa celui de ses enfants. Ils ne semblaient pas le moins du moins paniqués.

- Nous avons conscience que cette information va avoir du mal à être admise par votre esprit cartésien, reprit la personne en face de Bernard. Néanmoins, nous espérons que votre esprit scientifique parviendra à assimiler sans paniquer certaines des données que nous allons vous transmettre maintenant.

- Je ne panique pas du tout, riposta Bernard, vexé. C'est simplement qu'il faut que je m'habitue.

- C'est en grande partie parce que les gens de votre monde s'effraient facilement des choses nouvelles que notre peuple a dû se réfugier au fond de vos océans, continua l'altéante en se levant lentement.

C'était une grande dame très maigre au corps recouvert d'une sorte de cape noire qui semblait mouillée.

- Vous "réfugier" ? Si j'en juge par votre vaisseau, votre espèce m'a l'air très évoluée, fit remarquer Bernard. Vous n'avez pas l'air de personnes ayant besoin d'un refuge. Pourquoi êtes-vous venus sur notre Terre, d'ailleurs ? Pour en prendre le contrôle ?

- Je suis la reine Léamira, fit la grande dame en saluant Bernard. Je suis la souveraine du peuple altéante. Notre but n'est pas de venir prendre le contrôle de la Terre, mais de venir cohabiter avec vous sur cette planète.

- "Cohabiter" ? Cela risque de poser quelques problèmes. Nous avons déjà du mal à cohabiter entre terriens, fit Bernard.

- Nous le savons. Cela fait très longtemps que nous étudions les différentes guerres qui agitent votre planète. C'est aussi pour cela que nous essayons de comprendre le cerveau humain. Pour pouvoir vous aider à ramener la paix sur votre monde.

- Notre cerveau et celui des dauphins, apparemment ?

- C'est exact, fit la reine en se tournant vers Almira. Le cerveau humain et celui des dauphins est assez proche. Et nous parvenons à communiquer avec eux.

Bernard haussa les sourcils, interloqué par ce que cette remarque pouvait laisser supposer.

- Vous communiquez par télépathie ?

- Oui, comme vous dites. Mais nous ne parvenons pas à le faire avec votre espèce. Nos scientifiques cherchent pourquoi. Nous espérons trouver une solution grâce aux dauphins.

- Il se trouve que je suis spécialiste de l'étude de ces animaux. Je les analyse depuis près de vingt ans maintenant, et je pense plutôt bien les connaître. Je n'ai pourtant jamais remarqué qu'ils puissent communiquer par la pensée.

Un peu indécise, Léamira se tourna vers ses compagnons restés assis à table.

- Excusez-moi, je me rends compte que je commence à vous délivrer beaucoup trop d'informations. Votre cerveau primitif de terrien va bientôt saturer. Je pourrais vous expliquer à quel point l'intelligence des dauphins est plus évoluée que vous ne pouvez l'imaginer, mais cette discussion serait beaucoup trop compliquée et prendrait trop de temps.

- Cerveau primitif ? Dites donc, s'insurgea Bernard en bombant le torse, j'ai tout de même un doctorat et quelques années d'études. Je ne vous permets pas de...

- Non, professeur ! Cessons là cette discussion. Il est évident que vous ne pourrez pas entendre toutes mes explications, le coupa sèchement Léamira en levant la main d'un geste impérieux.

- Vous pourriez au moins y aller progressivement, protesta Bernard. On débarque dans un vaisseau spatial sous la mer, vous me dites ensuite que vous venez d'une autre planète et en plus, les dauphins essaient de nous parler par télépathie...

- Vous ne trouvez pas que cela fait un peu beaucoup, non ?

- Si, vous avez raison. Nous n'aurions pas dû accepter de vous recevoir ici. C'est Almira qui a insisté. Elle nous a dit que vos enfants et vous aviez la capacité de communiquer par télépathie directe avec les dauphins. C'est la seule raison qui m'a fait accepter votre présence ici.

Bernard regarda ses enfants. Cathy fronçait les sourcils, comme pour lui faire comprendre qu'il ne devait pas tout révéler à ces gens. Dorian lui adressait aussi des signes désespérés pour qu'il se taise. Bernard se redressa, un peu mal à l'aise.

- Et bien, c'est-à-dire, oui... Euh, non ! Nous ne savons pas faire de télépathie, bien sûr. Les humains, comme vous l'avez dit, n'ont qu'un cerveau primitif. Disons qu'on ressent une sorte d'intuition, n'est-ce pas les enfants ?

Cathy hocha la tête en faisant la grimace. Son père n'était vraiment pas doué pour les mensonges.

- J'ai pu mesurer un champ télépathique très clair entre le petit dauphin et ces deux enfants, intervint Almira en se rapprochant de sa reine.

- Ce sera facile à vérifier, déclara Léamira en levant la main d'un geste apaisant. Que l'on conduise ces terriens à notre laboratoire, ordonna-t-elle à l'intention des gardes.

- Hé là, un instant ! cria Bernard. Il n'est pas question que quelqu'un touche à mes enfants !

- Calmez-vous professeur, le rassura la reine d'une voix douce. Nous ne faisons jamais aucun mal aux spécimens que nous étudions. Il ne s'agit que de mesurer vos ondes cérébrales.

- Ah oui ! Et que ferez-vous de nous ensuite, hein ? Vous allez me faire croire que nous pourrions tranquillement repartir chez nous et tout raconter à nos dirigeants ?

Léamira éclata de rire, bientôt imitée par les autres membres de sa cour.

- Mais bien entendu. Dès que vous nous aurez donné les informations que nous attendons, nous vous ramènerons à terre. Vous pourrez raconter ce que vous voudrez. D'autres que vous l'ont déjà fait et ils ont tous été traités comme des demeurés par vos responsables.

- Je ne vois franchement pas ce qu'il y a de drôle.

- Ce qui est drôle, intervint Almira, c'est que nous n'avons aucun mal à nous cacher sur votre planète. À chaque fois qu'un humain a voulu rapporter notre existence auprès des siens, il a été pris pour un illuminé. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les humains ne se font pas confiance entre eux !

Bernard se tut, écoutant les rires des altéantes tout autour de la table. Ils n'avaient pas tort : l'être humain est ainsi fait qu'il ne croit jamais les choses trop étonnantes. Bernard se dit qu'il devait commencer à récolter des preuves concrètes s'il voulait pouvoir plus tard convaincre les siens de la véracité de son histoire.

- Alors ? Vous voulez bien nous laisser procéder à quelques expériences ? insista Almira en montrant le chemin de la sortie à Bernard.

- Des expériences pour quoi faire ? fit Bernard, méfiant.

- Si vos enfants parviennent bien à recevoir les ondes télépathiques transmises par ce dauphin, alors notre peuple disposera d'un moyen fiable pour modifier le comportement agressif de votre espèce. Nous pourrions vous apprendre à ne plus faire la guerre, à mieux accepter les différences entre vos races. Nous pourrions vous apprendre nos technologies, vous aider à évoluer.

- Et ensuite, nous domestiquer. C'est bien cela ?

- Non, pas du tout. Ensuite, nous pourrions vous faire admettre l'idée de partager votre terre avec notre peuple. Votre espèce occupe la terre. La nôtre pourrait occuper les océans. Nous n'avons pas le choix : notre monde a été totalement détruit.

- Dans ce cas, je peux vous emmener voir nos dirigeants. Je suis sûr qu'ils trouveront une solution.

- Vos chefs militaires voudront nous contrôler, exploiter nos connaissances pour ensuite créer de nouvelles armes et prendre le contrôle des autres pays de votre planète.

- Vous n'avez pas complètement tort, murmura Bernard au bout de quelques secondes.

- Croyez-moi, professeur. Nous étudions l'être humain depuis plusieurs générations. La seule bonne solution passe par ces dauphins.

Bernard hésita. Il regarda ses enfants qui semblaient assez inquiets et son cœur se serra. Dans quelle galère il était allé les fourrer...

- Mes enfants sont ce que j'ai de plus précieux au monde, fit-il d'une voix un peu tremblante en plongeant son regard dans celui de la reine.

- Nous comprenons parfaitement. Nous avons le même sentiment pour les nôtres. Nous sommes un peuple pacifique.

Bernard resta un instant silencieux, essayant de lire au travers des pensées de l'extra-terrestre.

- De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix... fit-il en déglutissant avec peine.

Léamira fit un geste du menton à l'intention d'Almira. Celle-ci donna des ordres aux gardes qui s'avancèrent pour escorter Bernard et les enfants vers le sas de sortie.

Quelques minutes plus tard et toujours escortés par des gardes, Bernard et ses deux enfants se retrouvèrent dans le sas. On leur demanda d'enfiler des combinaisons de plongée un peu spéciales et on donna à chacun un de ces petits appareils permettant de respirer dans l'eau.

- Vous voulez nous faire sortir sous la mer ? s'étonna Bernard en se tournant vers Almira.

- La mer est aussi à l'intérieur de notre vaisseau. Notre vaisseau peut ainsi s'adapter à la pression des profondeurs.

À peine rassuré, Bernard aida ses enfants à s'équiper. La petite pièce ronde dans laquelle ils se trouvaient commença soudain à se remplir d'eau, sans que cela semble affecter le moins du monde les altéantes qui se trouvaient autour d'eux. Aucun d'entre eux ne portait pourtant de masque respiratoire.

Bernard prit la main de ses enfants tandis que l'eau continuait à monter autour d'eux. En quelques secondes, le niveau de l'eau dépassa leurs têtes et vint toucher le plafond de la pièce. Bernard lutta contre son esprit qui refusait de lui laisser ouvrir la bouche pour avaler de l'eau. Ce fut Cathy qui vint à son secours en lui montrant comment faire. Il se décida enfin à avaler de l'eau pour respirer et regarda ses enfants qui semblaient étonnamment à l'aise et commençaient déjà à nager pour suivre les altéantes qui sortaient du sas.

Les grands extra-terrestres nageaient avec grâce et souplesse, faisant onduler leur corps à la manière des dauphins, sans battre des pieds. Bernard se rendit compte qu'ils pouvaient écarter fortement leurs doigts de pied. Ceux-ci étaient palmés : une membrane de chair apparaissait entre chacun d'eux, transformant leurs pieds en véritables palmes. Ils respiraient dans l'eau mais ne semblaient porter aucun appareil.

Les gardes attendirent les humains à l'entrée d'un vaste tunnel dans lequel des dizaines d'altéantes passaient en nageant ou tractés par des dauphins. Un fort courant permettait de se déplacer plus rapidement encore dans le tunnel.

Au bout de quelques minutes, voyant que les humains peinaient à les suivre, Almira porta un sifflet à ses lèvres. Quelques secondes après, les silhouettes familières de Naani et Tanos déboulèrent comme deux fusées à côté d'elle. Puis une petite forme blanche surgit à son tour : Jaanani, qui vint se coller contre sa mère.

Les dauphins virevoltèrent autour des enfants, apparemment très excités de les retrouver dans l'eau. Un groupe de six dauphins apparut à son tour et vint s'arrêter à proximité des gardes. Sur un geste d'Almira, les animaux se dispersèrent docilement et virent se placer chacun à côté d'un bipède.

Almira attrapa la nageoire dorsale de son dauphin et fit signe à Bernard et aux enfants de faire de même. Dorian agrippa la nageoire d'un Grand Dauphin, Jaanani étant encore trop petit pour lui servir de monture. Naani se rapprocha de Cathy et Tanos choisit Bernard.

Quelques secondes plus tard, les dauphins s'élancèrent dans le courant du tunnel, tractant chacun leur passager. La petite troupe se mit à progresser nettement plus vite dans l'eau grâce à la fabuleuse puissance des dauphins apprivoisés.

Au début, Cathy et Dorian eurent un peu de mal à se cramponner aux dauphins. Puis ils trouvèrent la bonne position : le corps collé à celui de leur monture, une main tenant le rostre de l'animal, l'autre sur la nageoire dorsale et les deux jambes bien en arrière pour opposer le moins de résistance possible à l'eau.

Bernard comprit qu'il devait épouser les mouvements de Tanos et onduler comme lui au lieu de se raidir. La sensation de vitesse était époustouflante. La petite troupe progressait à toute vitesse le long du tunnel, se faufilant entre les altéantes qui circulaient autour d'eux. Le corps du vaisseau extra-terrestre était constitué d'une succession de globes translucides reliés entre

eux par de longs tubes emplis d'eau. Chaque tube était alimenté par un courant marin qui permettait d'accélérer le transport entre les globes. Une solution de transport très pratique et parfaitement non polluante, songea Bernard, admiratif.

Soudain, ils débouchèrent dans un petit globe rempli d'eau qui devait servir de carrefour entre plusieurs tubes. Toujours accroché à Tanos, son dauphin transporteur, Bernard chercha à localiser ses enfants. Il vit Cathy accrochée à Naani. Mais le professeur eut beau se tourner en tous sens, il ne trouva pas son fils.

Inquiet, il regarda une par une les ouvertures percées tout autour du globe et qui menaient chacune vers un nouveau tube de transport. Il crut apercevoir au loin deux des gardes qui les avaient escortés.

Almira avait aussi disparu, ainsi que trois autres gardes. Soudain, Bernard poussa un juron. Il venait de comprendre. Il se rapprocha de Cathy et lui montra du doigt les gardes qui s'enfuyaient vers un nouveau tube. Ils s'étaient fait piéger. Seuls deux gardes étaient restés avec eux et essayaient maintenant de les convaincre de continuer vers un autre tube.

Mais Bernard n'entendait pas se laisser faire. Il fit un geste à Cathy qui comprit immédiatement et donna l'ordre à son dauphin de s'élaner à la poursuite d'Almira. Bernard s'élança à son tour derrière elle, évitant adroitement un des gardes qui tentait de l'empêcher de passer.

Il fallait faire vite, car les gardes d'Almira avaient déjà disparu. Naani et Tanos semblaient avoir compris eux aussi l'urgence de la situation. Ils se mirent à nager encore plus vite, se faufilant avec souplesse entre les altéantes qui circulaient dans le globe.

Le tuyau qu'avaient emprunté Almira et Dorian descendait rapidement vers les abysses marins. L'obscurité se fit plus importante. Cathy sentit également que l'eau devenait nettement plus froide. Curieusement, elle ne ressentait pas trop la pression de l'eau sur son corps, alors qu'ils étaient déjà à plus d'une centaine de mètres de profondeur.

- Il ne faut pas qu'ils nous échappent ! fit soudain la voix de Cathy dans la tête de Bernard

Choqué, son père faillit lâcher son dauphin.

- C'est toi, Cathy ?

- Oui, papa. Ne t'inquiète pas : c'est Jaanani qui capte mes pensées et qui te les transmet.

- Alors, c'était vrai ! Tu sais utiliser la télépathie ! pensa Bernard, stupéfait.

- Ben toi aussi, puisque tu me réponds ! répliqua très justement Cathy en lui adressant un clin d'œil.

- C'est incroyable ! fit Bernard tout en se cramponnant à sa monture. Mais alors, tu dois pouvoir aussi communiquer avec ton frère !

- Je vais essayer, répondit Cathy.

Tanos émit soudain un cri d'alerte. Trois gardes venaient de surgir face à eux, juchés sur des dauphins gris foncé. Bernard se retourna à demi pour regarder derrière lui: leurs deux gardes les poursuivaient, cramponnés eux aussi à leurs dauphins.

Ils étaient pris au piège.

Mais Tanos était plein de ressources. Il accéléra encore, fonçant vers les trois gardes qui leur barraient le passage, puis passa sur le dos au dernier instant et se faufila de justesse entre deux dauphins, Bernard toujours accroché à son rostre.

Le professeur frôla un des gardes de très près et l'entendit même pousser un juron dans sa langue. Naani avait réussi à passer elle aussi, malgré le poids de Cathy qui s'était juchée sur son dos.

La poursuite reprit de plus belle. Cette fois, c'étaient cinq gardes qui suivaient les humains, sous le regard étonné des altéantes qui circulaient dans le tunnel. Ils continuèrent à s'enfoncer dans le tube qui descendait vers

le fond de la mer. Le courant était de plus en plus fort et se mettait à tourner comme un siphon qui se vide.

Ils se retrouvèrent bientôt seuls dans le tube. Visiblement, les autres altéantes n'avaient pas particulièrement envie de descendre plus bas dans ce tourbillon obscur. Ils descendaient de plus en plus vite, dépassant plusieurs sas qui leur auraient permis d'entrer dans différents petits globes disposés de part et d'autre du tunnel. Leurs dauphins ne nageaient presque plus, comme s'ils craignaient ce tourbillon qui les emportait toujours plus vite vers le fond de la mer.

Bernard commença à s'inquiéter sérieusement. Il ne savait pas du tout s'ils devaient continuer à se laisser emporter ainsi ou bien s'ils devaient s'arrêter à l'un de ces sas d'accès. Comment savoir où étaient passés Dorian, Almira et les autres gardes ? À quel sas étaient-ils sortis du tunnel ? Et si ce tourbillon était un piège ? Une sorte de système d'évacuation débouchant sur les abysses ?

Quelques instants plus tard, leurs dauphins commencèrent à lutter contre le courant pour ne pas se laisser entraîner vers le fond. Tout autour d'eux, les parois du tube défilaient de plus en plus vite.

- Cathy ! Cela devient trop dangereux ! fit soudain Bernard en se concentrant pour penser le plus fort possible.

- Oui, papa ! Jaanani vient de me prévenir. Si nous restons dans ce siphon, nous allons nous retrouver au fond de la mer et la pression nous tuera.

- Il faut sortir par ce sas, fit Bernard en désignant une ouverture qui s'approchait d'eux à grande vitesse.

Heureusement, les dauphins avaient compris ce que voulaient les humains. Ils se mirent à nager de toutes leurs forces contre le courant et parvinrent à se rapprocher de la paroi du tunnel, juste au moment où le sas arrivait à leur portée.

Tanos donna un dernier coup de queue vigoureux et arriva à propulser Bernard à la porte du sas. Naani avait suivi et l'instant d'après, ils se retrouvèrent à l'abri dans un petit globe empli d'une eau tiède et calme.

Une porte sphérique se dessinait sur l'une des parois translucides du globe. Bernard colla son nez sur la paroi pour regarder au travers. Il vit la forme d'un autre tube qui semblait remonter.

- Il y a un autre tube. Il faut trouver le moyen d'ouvrir cette porte, expliqua Bernard à sa fille.

Bernard chercha le regard de sa fille pour voir si elle avait compris. Mais elle avait déjà refermé les yeux et semblait se concentrer.

- Qu'est-ce que tu fais, Cathy ? Aide-moi plutôt à trouver un moyen d'ouvrir cette porte.

- Je demande à Jaanani de parler à Tanos. Laisse-moi me concentrer, papa !

Le Grand Dauphin se mit soudain à pousser de grands cris et se rua sur la porte qu'il heurta de son rostre. Un panneau coulissa, libérant l'ouverture.

- Bien joué ! s'écria Bernard.

Ils s'agrippèrent de nouveau aux rostres de leurs montures et s'élancèrent dans le nouveau tunnel. Le sas se referma automatiquement derrière eux.

L'eau remontait naturellement dans le tunnel, accompagnant leur progression. Un tube pour descendre, un autre pour remonter, songea Bernard, impressionné par la science des altéantes.

Ils progressèrent ainsi de tube en tube, s'orientant un peu au hasard, espérant retrouver la trace de Dorian. Mais ils durent rapidement se rendre à l'évidence : ce faisceau de tubes et de globes formait un véritable labyrinthe. Il était impossible de s'y retrouver. Les dauphins commençaient de leur côté à montrer des signes de fatigue. Cela faisait plus de vingt minutes qu'ils tiraient les humains et avaient besoin de reprendre leurs forces.

Bernard se calma, comprenant qu'ils n'y arriveraient pas ainsi.

Ils s'arrêtèrent dans un grand globe désert dont tout un côté était occupé par une sorte de plancher souple, hors de l'eau. Les dauphins vinrent reprendre leur respiration. Cathy et son père se séparèrent à regret de leurs montures et se hissèrent sur la plateforme. Il y avait au moins une chose de positive dans leur fuite en avant : ils avaient semé les gardes qui les poursuivaient.

- Demande à nos amis dauphins s'ils savent où Dorian a pu être emmené, fit Bernard à sa fille.

- Tanos pense qu'ils vont l'examiner avec leurs appareils étranges, répondit rapidement Cathy après s'être concentrée.

- Est-ce qu'il sait où se trouvent ces appareils ?

- Il dit que c'est dans les grands globes sans eau, fit Cathy.

- "Sans eau" ? C'est-à-dire ?

- Je ne sais pas. Il m'a montré des images. On dirait un laboratoire. Les dauphins ne peuvent probablement pas accéder à cette partie du vaisseau. Elle doit se trouver au sec.

- Alors on y va à pied, fit Bernard en regardant tout autour de lui. Plusieurs portes fermées se dessinaient dans la paroi derrière eux.

- Qu'est-ce que je dis aux dauphins ? fit Cathy.

- Ils n'ont qu'à nous attendre ici. Tu les alerteras par télépathie si jamais nous avons besoin de leur aide.

Ils firent leurs adieux aux dauphins et se précipitèrent vers la première porte que Bernard avait réussi à ouvrir. Elle donnait dans un long couloir faiblement éclairé. Les cliquetis d'encouragement des dauphins retentirent derrière eux quand ils s'enfoncèrent dans la pénombre de ce couloir.

Ils marchèrent quelques minutes, montèrent un escalier puis glissèrent dans une sorte de toboggan qui les amena dans un nouveau tunnel. Bernard progressait un peu au hasard, essayant de se guider aux bruits, aux odeurs,

se fiant à son intuition. Mais il était de plus en plus inquiet pour son fils. Dieu sait ce que les altéantes étaient en train de lui faire. Il se força à ne plus penser à ce genre de choses pour ne pas laisser monter son stress.

Soudain, alors qu'ils ouvraient la porte du sas d'un nouveau couloir, ils tombèrent nez à nez avec deux gardes. Les altéantes les interrogèrent d'abord dans leur langue bizarre qui ressemblait à du grec ancien. Mais, voyant que les deux humains faisaient demi-tour pour s'enfuir, ils se précipitèrent à leur poursuite.

Bernard parvint à verrouiller la porte du sas afin de gagner un peu de temps. Ils se mirent à courir, revenant sur leurs pas, cherchant de tout côté une cachette ou une autre issue. Alors qu'ils venaient de tourner à droite dans un nouveau couloir, la paroi souple sembla soudain se fendre en deux, laissant apparaître deux jeunes altéantes en combinaison de plongée.

Bernard n'eut pas le temps d'esquisser un geste de défense. L'un des altéantes l'attrapa à bras le corps, lui plaquant la bouche avec une de ses mains, tandis qu'un autre agrippait le bras de Cathy. Les deux humains furent tirés en arrière dans la fente de la paroi qui se referma aussitôt après leur passage. Bernard se débattit de toutes ses forces. Mais son assaillant était vigoureux et continuait à l'empêcher de parler. Ils virent passer les ombres des gardes dans le couloir.

Les gardes disparurent et le silence revint. Le scientifique sentit son assaillant le relâcher. Il se recula brusquement, sur la défensive.

- Ne faites aucun bruit. Ne dites rien. Nous sommes avec vous ! fit l'un des jeunes altéantes.

- Suivez-nous en silence si vous voulez revoir votre fils ! ordonna l'autre altéante en leur montrant un minuscule couloir qui s'enfonçait dans l'obscurité.

Bernard et sa fille obéirent et suivirent les altéantes. Le professeur avait la tête qui bouillonnait de suppositions. Le petit groupe déboucha enfin dans une grande pièce encombrée d'appareils. D'autres altéantes étaient occupés

à travailler sur ces appareils. Ils cessèrent toute activité en voyant arriver les deux humains.

Cathy les observa tour à tour. Ils semblaient tous très jeunes. Il y avait deux ou trois filles, mais la plupart des autres étaient de jeunes hommes. Tous avaient les cheveux longs et une très grande taille. Soudain, l'un d'eux se dressa et s'approcha de Cathy.

La jeune fille découvrit deux superbes yeux verts qui plongèrent dans son regard. Le jeune altéante la regardait avec tellement d'intensité, qu'elle sentit une intense chaleur lui rosir les joues. Troublée, elle détourna son regard.

- Qui est cette charmante humaine qui vient nous rendre visite ? interrogea le jeune altéante en caressant doucement une mèche de cheveux de Cathy.

- Ma fille ! coupa brusquement Bernard en attrapant la main de l'altéante.

Instantanément, des armes jaillirent tout autour de lui. Menaçants, les jeunes altéantes s'étaient regroupés autour de Bernard et le mettaient en joue avec des sortes de fusils électriques. Le jeune altéante qui avait touché les cheveux de Cathy se tourna vers eux en faisant un geste d'apaisement.

- Du calme, mes amis ! Rangez ces armes. Ces humains ne sont pas nos ennemis.

- Tous les humains sont dangereux, grogna un altéante affublé d'une sorte de masque de vision.

Mais il accepta tout de même de baisser son arme.

- Je suis le prince Natanaël, reprit l'altéante aux yeux verts.

Il se tourna de nouveau vers Cathy avec un large sourire.

- Et toi ? Quel est ton nom, reprit-il ?

- Cathy, répondit la jeune fille, intimidée.

- Cathy... J'aime beaucoup les prénoms humains, fit Natanaël avec un sourire un peu rêveur. Mais je n'avais pas encore entendu celui-ci. Cathy... C'est vraiment charmant...

- Et moi, c'est Bernard. Et je suis son père, fit sèchement Bernard. Qui êtes-vous ? Pourquoi nous avoir aidés à fuir les gardes ? Ce sont pourtant des altéantes comme vous...

- C'est une longue histoire, fit Natanaël sans cesser de dévisager Cathy. Pour simplifier, disons que je suis le chef de ce petit groupe qui souhaite vivre à la surface au lieu de rester cachés au fond de cette mer qui est de plus en plus polluée.

- C'est pas mal pollué aussi à la surface, grommela Bernard. Et qu'est-ce qui vous empêche de remonter ? Vous êtes prisonniers de ce vaisseau sous-marin ?

- Nous ne voulons pas nous enfuir, mais prendre le pouvoir. Ensuite, nous verrons ce qu'il convient de faire avec les humains.

- Et on vous a parlé de nous ? s'étonna Cathy.

- Nous surveillons de près toutes les manigances d'Almira, expliqua Natanaël d'un ton fier. Nous vous avons vu vous enfuir sur ces dauphins. Pour des humains, vous semblez bien vous débrouiller avec eux...

- C'est parce qu'ils communiquent avec nous, fit Cathy sans réfléchir.

- Vous voulez dire que vous comprenez leur langage ? fit le jeune altéante en dévisageant de nouveau Cathy.

- Oui, enfin, pas leurs sons, mais leurs pensées... Mais... je croyais que tous les altéantes pouvaient communiquer par télépathie ? fit Cathy, étonnée.

La jeune fille regarda son père qui fronçait les sourcils, puis Natanaël qui avait l'air stupéfait. Et soudain, elle réalisa qu'elle avait fait une belle boulette.

- Voilà une information passionnante ! s'exclama le prince en se tournant vers ses camarades. Vous avez entendu ? L'humaine comprend le langage des dauphins !

Un brouhaha naquit dans la pièce. Tous les altéantes commentaient la nouvelle.

- Mais alors, vous devez avoir une valeur énorme pour Almira ? comprit Natanaël.

- Doucement, jeune homme... euh prince ! intervint Bernard. Je dois d'abord récupérer mon fils Dorian. Il a été emmené par les sbires d'Almira. Probablement pour ses expériences.

- Je pense savoir où ils sont, fit laconiquement Natanaël.

- Alors, allons-y rapidement ! ordonna Bernard.

- À une seule condition...

- Laquelle ? Il faut se dépêcher. Je n'ai pas envie que mon fils soit transformé en cobaye.

- Je vous aide à trouver votre fils et à remonter à la surface si vous acceptez de me montrer comment vous communiquez avec nos dauphins...

- Et pourquoi est-ce si important ? demanda Bernard.

- Almira veut absolument pouvoir pénétrer le cerveau des humains afin de mieux les contrôler. Elle se sert des dauphins pour y parvenir. C'est sa connaissance des dauphins qui lui donne toute son influence sur notre reine. Si je parviens à faire mieux qu'elle, alors la reine m'écouterait, expliqua Natanaël.

- D'accord, fit Bernard sans réfléchir.

Il était prêt à tout pour sauver son fils et comme dit le dicton : "les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent".

- Attendez. Dans notre monde, une promesse engage son auteur pour le reste de sa vie... insista Natanaël.

- Je vous ai déjà donné mon accord...

- Cela signifie qu'il faudra peut-être attaquer les gardes pour nous emparer du navire... Êtes-vous prêt à vous battre ?

- Écoutez, mon vieux, je n'ai pas l'intention de faire du mal à qui que ce soit...

- Je ne suis pas votre vieux. Je suis le chef de la rébellion des altéantes, fit fièrement le jeune extra-terrestre. Pour marquer votre engagement, mettez votre main droite sur votre cœur et votre main gauche sur mon épaule.

Bernard s'exécuta en soupirant et dit :

- Je m'engage devant vous et vos amis à vous aider dans votre combat une fois que vous m'aurez permis de revenir mes enfants et moi sur la terre ferme. Cela ira ?

L'altéante le relâcha et s'inclina devant lui.

- À partir de maintenant, je suis votre débiteur. Je vivrai avec votre promesse dans mon cœur et elle guidera tous vos actes, récita Natanaël.

Le professeur s'inclina maladroitement à son tour, essayant de masquer son impatience.

- C'est bon ? Nous avons fini les formalités ? On peut y aller ?

- Papa, calme-toi ! le supplia Cathy.

- Je suis calme. C'est quand je vais retrouver cette saleté d'Almira que je risque de vraiment m'énerver.

- Elle a certainement emmené votre fils au grand laboratoire. Nous allons vous y conduire.

Le petit groupe d'opposants s'équipa de différentes armes et objets bizarres puis tout le monde s'élança vers un mur qui se fendit soudain pour révéler un passage. Ils se séparèrent en plusieurs groupes. Cathy et Bernard restèrent en compagnie de Natanaël et de deux autres jeunes altéantes. Ils ouvrirent une nouvelle porte et se retrouvèrent dans le hall d'un immense globe dans lequel circulaient des dizaines d'altéantes.

Stupéfait par ce qu'il voyait, Bernard ralentit l'allure. Il n'aurait jamais imaginé qu'autant de monde puisse vivre ainsi sous la mer. Ce dôme aurait pu contenir la cathédrale de Paris sans aucune difficulté. Et dire que ce n'était qu'une partie du vaisseau extra-terrestre...

Natanaël et ses compagnons encadraient Bernard et sa fille, un peu comme s'ils étaient leurs prisonniers. Ce ne devait pas être la première fois que des humains étaient amenés ainsi par des altéantes, car personne ne faisait très attention à eux. Almira ne semblait pas avoir donné des consignes pour qu'on les poursuive : ils croisèrent deux gardes sans que ceux-ci ne cherchent à les interpeller.

Ils s'arrêtèrent au centre du dôme, face à une colonne transparente remplie d'eau. À l'intérieur de la colonne, une grosse bulle flottait doucement. Elle était encadrée par deux autres bulles plus petites qui sortaient du tube. Natanaël avança sa main vers la paroi de la grosse bulle. Sa main puis son bras la traversèrent sans la faire exploser. L'altéante continua d'avancer lentement et entra complètement dans la bulle. Il s'immobilisa et se tourna vers Cathy pour lui faire signe de l'imiter.

- Allez-y, faites comme moi. Faites seulement attention de ne pas avancer trop vite, lui conseilla le jeune altéante en lui souriant pour l'encourager.

Cathy hésita un instant puis avança sa main à son tour pour toucher la bulle. Cela avait un contact froid et humide. Pourtant, lorsque la jeune fille se décida à enfoncer son bras, puis son épaule et le reste de son corps, sa combinaison resta sèche. Elle se retrouva à son tour dans la bulle.

Bernard avança à son tour, un peu nerveusement. Il arriva trop vite sur la bulle. Sa tête sembla rebondir violemment en arrière et il faillit tomber au sol. Il se redressa en titubant, tandis que les altéantes riaient autour de lui.

- Il faut laisser le temps aux agents tensioactifs de réagir, lui reprocha gentiment Natanaël. Je vais vous aider.

Vexé, Bernard refusa la main que lui tendait le jeune altéante et fit une nouvelle tentative en ralentissant ses gestes. Cette fois, il se retrouva aux côtés de sa fille sans incident. Dès que tous les membres du groupe furent entrés dans la bulle, celle-ci s'éleva dans le tube qui fonctionnait comme un ascenseur liquide.

- Le laboratoire d'Almira se trouve sous le dôme principal, mais il nous faut arriver plus discrètement, expliqua Natanaël sans se soucier de la vue impressionnante qui se déroulait sous leurs pieds.

- Le principal est qu'on arrive avant qu'ils aient fait du mal à mon fils, s'impatienta Bernard.

- Ne vous inquiétez pas. Je ne crois pas qu'Almira veuille se livrer à des actes intrusifs sur votre fils.

- - - - -

Pendant ce temps, Dorian était arrivé dans le grand laboratoire. Il essaya de ne pas montrer sa peur à Almira qui était occupée à activer différents appareils, mais il n'en menait pas large. Dès qu'il avait vu son groupe prendre une direction différente de celle suivie par son père et sa sœur, il avait senti une boule de peur lui nouer l'estomac.

Almira enfila une blouse grise et mit un casque spécial sur sa tête. Puis elle fit signe à un garde d'amener l'enfant vers elle. Dorian se raidit et se mit à gémir tandis qu'on l'entraînait vers les appareils.

- Qu'est-ce que vous voulez me faire ? Où est mon père ? fit-il en commençant à trembler.

Almira toisa sans aménagement le petit garçon qui la regardait de ses beaux yeux suppliants.

- N'aie pas peur. Je n'ai absolument pas l'intention de te faire du mal.

- Je ne vous crois pas. Vous êtes une méchante. Laissez-moi tranquille.

- Calme-toi, sinon je vais être obligée de t'attacher. Je veux juste mesurer les ondes de ton cerveau. Cela ne te fera absolument aucun mal.

- Non ! Lâchez-moi ! Mon père vous tuera si vous me touchez ! protesta Dorian en se mettant à crier.

Agacée, la commandante des altéantes fit un signe du menton aux gardes qui tenaient Dorian. Ils soulevèrent l'enfant et l'allongèrent de force sur une sorte de table d'opération. Malgré leurs muscles, ils eurent toutes les peines du monde à lui attacher les bras et les jambes à l'aide de sangles.

- Si tu continues à te débattre ainsi, tu vas avoir droit à une piqûre !

- Non ! Vous allez me faire mal !

- Alors, calme-toi ! Les grands garçons ne pleurent pas.

- Si j'étais un grand garçon, vous auriez déjà pris mon poing dans la figure ! s'exclama Dorian, fou de rage.

La remarque fit sourire les deux gardes. Ils admiraient le courage de ce jeune humain qui n'hésitait pas à s'en prendre à leur commandante.

- Tout le portrait de son père ! raila Almira en passant avec difficulté un casque bardé d'électrodes autour de la tête du jeune garçon.

- Que voulez-vous me faire ? Laissez-moi ! reprit Dorian en retenant ses larmes.

- Je vais juste mesurer tes ondes cérébrales. Rien de plus. Cela ne fait absolument pas mal, fit Almira d'une voix très calme. Regarde ce médaillon, reprit-elle en lui mettant un bijou brillant devant les yeux.

Malgré lui, le petit garçon regarda l'immense bijou fait d'une couronne de nacre dans laquelle un énorme rubis était encastré.

Le rubis se mit soudain à luire fortement et les yeux de Dorian se fermèrent à demi. Il cessa de lutter contre les attaches de la table d'opération et tout son corps se détendit.

- Je vais te placer sous hypnose, continue Almira d'une voix douce. Tu vas tout simplement te détendre et écouter mes paroles. Je suis la seule personne qui puisse t'aider à retrouver ta famille. Alors, écoute bien ce que je vais te dire. Ne pense à rien d'autre qu'à mes paroles...

Almira continua à parler doucement au petit garçon durant quelques secondes, ralentissant progressivement le rythme de ses paroles. Dorian semblait maintenant complètement sous son contrôle. Almira vérifia un écran de contrôle sur lequel s'affichaient les battements de cœur du petit humain ainsi que les ondes émises par son cerveau.

- Parfait ! fit-elle au bout d'une minute. Je vais te faire retrouver un petit ami à toi. Tu vas pouvoir lui raconter tous tes malheurs.

Elle fit un signe aux gardes qui poussèrent la table d'opération vers un bassin. Une petite forme blanche nageait en cercles autour des parois transparentes de cet enclos rempli d'eau de mer : Jaanani.

Le petit dauphin blanc s'agita en voyant approcher Dorian étendu sur la table d'opération.

- Regarde comme il est content de te revoir, fit Almira en réglant quelques appareils. Tu peux lui parler, fit-elle à l'intention de Dorian.

Dorian avait les yeux lourds. Il parvint tout de même à tourner la tête vers le petit dauphin qui le regardait avec une sorte de sourire sur sa jolie frimousse couleur de neige.

- Jaanani ! Je veux rentrer à la maison ! le supplia Dorian en parlant d'une petite voix tremblotante.

- Ce n'est pas la peine de lui parler, fit Almira. Pense avec ta tête, comme tu l'as déjà fait. Ainsi, il entendra tes pensées.

Almira se concentra sur ses appareils, impatiente d'avoir enfin la preuve scientifique que ce petit humain pouvait communiquer par télépathie avec les dauphins. Elle tenait là une occasion irremplaçable de prouver enfin au conseil sa capacité à pouvoir diriger les humains.

Mais elle ne se doutait pas une seconde à quel point le petit dauphin était déjà mature et capable de contrôler ses émotions. Dans son état semi-léthargique, Dorian sentit soudain une petite voix chaleureuse lui envahir l'esprit.

- Mon pauvre Dorian. Te voilà prisonnier à ton tour de cette méchante Almira, fit Jaanani en envoyant ses pensées vers le cerveau du petit humain. Mais n'aie pas peur, je vais tout faire pour que ton père te retrouve rapidement. En attendant, promets-moi de ne rien dire à Almira. Tu as bien compris ?

- Oui, fit faiblement Dorian, en prononçant ces mots malgré lui.

Almira sursauta. Elle avait bien entendu le petit humain parler. Mais ses appareils n'avaient pas capté les pensées du petit dauphin. Elle avait seulement vu les ondes cérébrales du garçon apparaître sur ses écrans. Quelque chose ne marchait pas.

Elle se précipita sur ses appareils pour en vérifier tous les contrôles. Ils étaient pourtant parfaitement réglés pour capter les ondes émises par les dauphins.

- N'essaie pas de me dire des choses par la pensée, reprit Jaanani. Contente-toi de me répondre par oui ou par non. Mais uniquement en parlant. D'accord, Dorian ?

- Oui, fit encore le petit garçon en agitant les lèvres.

Almira s'énerma, tapant sur ses appareils, injuriant ses assistants qui se démenaient pour comprendre pourquoi cela ne marchait pas.

- Ton père n'est plus très loin d'ici, continua le petit dauphin. Il a trouvé de nouveaux amis qui vont l'aider à venir te délivrer. Aie courage, tu ne seras plus prisonnier très longtemps. Tu m'as compris ?

Cette fois, Dorian se contenta de hocher la tête en esquissant un sourire. Il sentait toute la sympathie de Jaanani envahir son esprit. Tout ce que lui avait expliqué le petit dauphin lui était arrivé sous forme d'images rassurantes. Comme dans un rêve. Il avait vu son père en compagnie de Cathy. Ils progressaient dans un couloir, accompagnés par des altéantes armés. Il les avait vus assommer des gardes et cacher leurs corps dans des recoins. Ils avaient ensuite chevauché des dauphins pour atteindre un grand dôme. Puis il les avait vus entrer dans l'ascenseur liquide. En même temps, il avait senti la froide détermination de son père, mais aussi son angoisse et tout l'amour qu'il éprouvait pour son fils.

Dorian avait ressenti tout cela sous forme d'émotions et d'images et se sentit pleinement rassuré. Son esprit se ferma aux paroles d'Almira. Désormais, elle ne pourrait plus lui faire aucune peur. L'enfant avait compris que la puissance de l'esprit du dauphin était largement supérieure aux pouvoirs de la commandante.

Énervée, Almira ôta son casque et s'approcha du garçon.

- Pourquoi répètes-tu "oui" sans arrêt ? C'est au dauphin que tu réponds ?

- Oui, fit Dorian, en faisant une grimace à l'altéante.

Stupéfaite, la commandante sursauta et vit que ses assistants ricanèrent dans leur coin.

- Tu te fiches de moi ? gronda-t-elle.

- Oui, fit encore Dorian, toujours sur le même ton.

L'altéante ne comprenait pas. Elle ne savait pas si Dorian comprenait vraiment ses questions ou bien s'il répondait toujours la même chose de manière automatique. Voyant que ses gardes se mettaient aussi à sourire, elle sentit la colère monter en elle. Elle n'allait tout de même pas se laisser mener par le bout du nez par un garçonnet de 9 ans !

- Écoute-moi bien, gamin, siffla-t-elle en se penchant sur lui pour le menacer de ses yeux furieux. Cela fait des années que j'étudie les dauphins. Personne ne les connaît mieux que moi. Je les dresse. Je les mets au monde. Je les veille quotidiennement. Mais si tu ne veux pas coopérer avec moi, alors je te promets que je me vengerai sur eux. Tu veux que j'ouvre le cerveau de ce petit dauphin blanc pour voir ce qu'il y a dedans ? fit-elle en brandissant un scalpel juste sous le nez du garçon?

- Vous n'avez pas le droit de lui faire du mal !

- J'ai le droit de faire ce que je veux. C'est moi qui commande, ici ! Alors, soit tu fais ce que je te demande, soit je l'opère. À toi de choisir...

Dorian n'hésita pas longtemps. Cette femme lui faisait vraiment trop peur. Elle semblait capable de mettre ses menaces à exécution. Il tenta tout de même de négocier.

- Si je fais ce que vous voulez, vous le laisserez partir ? demanda-t-il d'une voix pleine de candeur.

- Mais bien entendu. Je ne veux faire de mal à personne. Je veux juste que tu m'aides à comprendre comment tu fais pour communiquer avec lui.

- Jurez-moi que vous ne lui ferez rien !

- Jurer ? Moi ? Euh... Ma foi, si tu veux. Que dois-je dire ?

- Levez la main droite et dites : "je jure de ne pas faire de mal à aucun dauphin et de les laisser libres de partir dès aujourd'hui"...

Almira se pinça les lèvres pour ne pas rire et se prêta au rituel en levant la main droite comme demandé.

- Très bien. Je jure de ne pas faire de mal à ces dauphins...

- Et de les laisser libres de partir dès aujourd'hui... insista Dorian en fronçant les sourcils.

- Et de les laisser libres de partir dès aujourd'hui, répéta Almira. Mais dans son dos, elle avait croisé les doigts de sa main gauche.

- Vous avez juré... fit Dorian, la voix un peu calmée. Alors, je veux bien répondre à vos questions.

Un peu déroutée par la candeur et le sérieux de ce petit humain, Almira mit quelques secondes à retrouver le fil de sa pensée. Elle ne prit pas garde aux silhouettes qui se glissaient de l'autre côté des parois semi-transparentes du laboratoire.

- Tout à l'heure, quand tu as dit "oui", c'était pour répondre à des questions du dauphin ? demanda Almira en se remettant à régler ses appareils.

- Oui. Il me parle dans ma tête.

- Il te "parle" ? insista Almira.

- Enfin... Ce ne sont pas des paroles... Comment dire... Je sens des pensées dans ma tête et c'est moi qui les change en paroles.

- Je m'en doutais, fit Almira sans retenir un rictus de satisfaction.

- Chez nous, on appelle cela de la télépathie.

- Chez nous aussi. C'est même comme cela que nous communiquons avec tous les animaux évolués de ta planète.

- Avec TOUS les animaux ? Vous voulez dire les poissons, les phoques, les requins et les baleines aussi ?

- C'est cela.

- Et vous les comprenez ?

- Bien sûr. C'est grâce à eux que nous parvenons à vivre cachés sous vos océans. Ils nous aident à chasser les poissons, à récolter les algues, mais aussi à nous transmettre des informations sur ce qui se passe à la surface, expliqua Almira très fière de pouvoir montrer à ce petit humain toute l'étendue de ses pouvoirs.

- Alors vous commandez à tous les dauphins et à toutes les baleines ?

- Ce n'est pas ainsi que cela se passe. Les dauphins sont dressés dès leur enfance à nous obéir. Tu as vu comment ils nous permettent de nous déplacer plus vite dans les tubes qui relient les salles de notre vaisseau sous-marin. Mais je ne peux pas tous les commander en même temps. Les dauphins ne forment pas un seul et même peuple. Ils vivent en petites bandes, par familles. Et ils se déplacent beaucoup.

- Et les baleines ? Je n'en ai vu aucune dans le vaisseau...

- Elles sont dans la partie la plus profonde, là où les dauphins ne peuvent pas descendre à cause de la pression. Et grâce à leurs chants qui portent à des kilomètres, elles nous permettent de communiquer d'un vaisseau à l'autre.

- Parce que vous avez d'autres vaisseaux sous la mer ? fit Dorian en ouvrant de grands yeux candides.

Almira resta stupéfaite en regardant ce petit garçon qui avait l'air si intéressé par ses paroles. Elle venait juste de se rendre compte que c'était lui

qui posait les questions depuis quelques minutes et elle qui lui révélait de précieuses informations sans réfléchir.

Elle s'était fait avoir en beauté !

- Tu es un petit malin, toi... fit-elle sur un ton froid et menaçant.

Dorian prit son air le plus "petit garçon sans défense" et ouvrit bien grand ses yeux tout en essayant d'avoir l'air apeuré. Généralement, quand ses parents le grondaient, il prenait la même expression et cela les attendrissait immédiatement.

- En fait, tu ne me diras rien, n'est-ce pas ? reprit-elle.

Dorian confirma en secouant lentement la tête, l'air de s'excuser :

- Mon père m'a toujours dit de ne pas parler aux étrangers.

- Très bien. Dans ce cas, tu ne me laisses pas le choix : je vais devoir te faire subir des examens nettement plus douloureux...

Le petit garçon n'eut pas le temps d'avoir peur de ces paroles. Des gens surgirent soudain de tous les côtés. Certains entrèrent par la porte principale, assommant les gardes au passage. D'autres transpercèrent les parois du laboratoire à l'aide de sortes de boules émettant des traits lumineux et firent irruption les armes à la main face aux gardes. D'autres enfin se laissèrent tomber du sommet du grand dôme en se laissant glisser le long de minces fils. Une vraie opération commando.

Dorian poussa un cri de joie : il venait d'apercevoir son père parmi les assaillants. Bernard se rua vers son fils. Il s'arrêta net en voyant qu'il était ligoté sur une table d'opération. Ses pupilles virèrent instantanément du bleu au vert, ce qui était très mauvais signe chez lui. Il tourna la tête vers Almira qui reculait lentement vers le fond du laboratoire.

La main du professeur partit à toute vitesse et Almira se prit une claque magistrale qui l'envoya valdinguer dans une armoire ouverte.

- Que lui avez-vous fait, espèce de tortionnaire ? gronda Bernard en allant la relever.

- Rien du tout, riposta Almira à moitié assommée par la claque.

Elle se redressa d'un bond, prête à rendre la monnaie de la pièce à son agresseur, mais elle s'arrêta net en voyant Natanaël qui pointait une arme vers son ventre.

- Comment te sens-tu, mon chéri ? fit Bernard en défaisant les liens de son fils.

- Papa ! s'exclama Dorian en sautant au cou de son père dès qu'il se sentit libéré.

Le père et le fils restèrent un long moment enlacés, heureux de se retrouver. Cathy était restée en retrait, protégée par deux des compagnons de Natanaël.

- Je vais bien. Elle est trop bête cette extra-terrestre, fit Dorian en jetant un regard presque hautain à la commandante dont on avait attaché les mains.

- Elle ne t'a pas fait de mal ?

- Elle n'en a pas eu le temps. Je l'ai baratinée comme une débutante. Tu sais : il paraît qu'ils ont d'autres vaisseaux sous la mer. Et ils dirigent les dauphins et les baleines ! Et ils dressent les dauphins à leur obéir depuis des années... Et...

Natanaël éclata de rire, imité par ses compagnons. Bernard retint un sourire. Il était fier de son fiston.

- Mais dis-moi. Tu es un vrai espion professionnel fit Bernard en caressant tendrement la tête de son fils.

- Tu parles. C'était trop facile. Elle me prenait tout le temps pour un bébé, fit Dorian d'un air frimeur.

- Il a un sacré caractère, votre fils, dites-moi ! s'exclama Natanaël en s'approchant. Venez, reprit-il. Il ne faut pas rester ici. Notre intervention n'est certainement pas passée inaperçue.

- Vous savez comment rejoindre la surface ? demanda Bernard.

- Si je vous emmenais maintenant à la surface, vous seriez isolés et en pleine mer. Almira n'aurait plus qu'à vous refaire prisonnier. Non, j'ai une bien meilleure idée. Suivez-moi !

Bernard prit la main de son fils et rejoignit Cathy qui les attendait près de la porte du laboratoire. Des altéantes avaient attaché Almira et ses gardes. La petite troupe se précipita vers un tube qui descendait dans les profondeurs du vaisseau. Un à un, les compagnons de Natanaël se laissèrent tomber dedans, imités par Bernard et ses enfants.

Le voyage en baleine

Le tube descendait en longues spirales vers les profondeurs de la mer. Inquiet, Bernard tentait de voir au travers des parois translucides du tube. Il finit par distinguer le sommet d'une sphère vers laquelle descendait le tube. Au fur et à mesure qu'ils étaient emportés vers le bas par l'eau qui s'écoulait dans le tube, la sphère grossissait à leurs yeux et leur révélait plus de détails. Des guirlandes de petits projecteurs la ceinturaient, lui donnant l'apparence d'un bijou dans son écrin de ténèbres.

Les enfants distinguèrent soudain des formes oblongues qui glissaient lentement autour de ces projecteurs, tournant autour de la sphère dans un ballet de silhouettes diffuses.

- Des baleines ! s'exclama Dorian.

- Regardez ! cria Cathy. Quelque chose est attachée sur leurs dos !

Bernard écarquilla les yeux et distingua à son tour les grands animaux qui glissaient dans l'eau. Il réalisa soudain que ses enfants n'avaient pu lui

parler à l'aide de leurs bouches qui étaient obstruées par leur appareil respiratoire. Il réalisa que c'étaient leurs pensées qu'il venait de capter. Encore une fois, c'était Jaanani qui avait pu ainsi servir de relais entre leurs cerveaux. Bernard reconnut les silhouettes désormais familières de Tanos, Naani et Jaanani qui descendaient à la verticale de l'autre côté des parois du tube.

Le groupe d'opposants arriva enfin au bout du tube et ouvrit le sas qui permettait d'accéder à l'intérieur de la sphère. Bernard ôta avec plaisir son appareil respiratoire.

- Que font ces baleines ici ? demanda Bernard dès qu'il put parler.

- Elles sont dressées pour nous emmener d'un vaisseau à l'autre.

- Pour nous emmener ? Comment cela ?

- Nous allons utiliser ces baleines pour gagner notre repaire secret. Venez !

Bernard se rapprocha de ses enfants qui venaient à leur tour d'enlever leur masque respiratoire.

- Écoutez, nous n'avons pas à prendre part aux conflits entre altéantes, fit Bernard en se tournant vers le chef des partisans. Laissez-nous retrouver la terre mes enfants et moi.

- Les humains oublient-ils toujours aussi vite les promesses qu'ils ont faites ? demanda Natanaël, le visage fermé.

- Non, bien sûr. Mais je me suis engagé à vous aider à retrouver la surface. Pas à vous suivre au fond des océans. Je ne veux pas faire courir plus de risques à mes enfants.

- Nous allons vous cacher dans un premier temps dans notre repaire pour préparer votre retour à terre. Et j'ai votre promesse...

Bernard hésita un instant. Les baleines, l'obscurité intense des profondeurs, tout ce monde inconnu qui s'ouvrait à eux... Tout cela était très angoissant.

Il regarda intensément son fils Dorian, puis sa fille Cathy. Dire qu'ils auraient dû être à l'école à cette heure-ci...

- Je n'ai encore jamais chevauché une baleine, fit Cathy en rompant le silence. Je crois que c'est l'occasion ou jamais !

Sa boutade sembla détendre l'atmosphère.

- On va vraiment monter sur une de ces grosses bêtes ? s'exclama Dorian en pointant son doigt vers l'énorme museau curieux qui venait de surgir de l'autre côté de la paroi de leur sphère.

- Mais oui. Tu verras, ce sont des animaux très doux, le rassura Natanaël en frottant les cheveux du petit garçon.

Dorian se recoiffa en soupirant. Il en avait assez que tous ces adultes s'amusaient avec ses cheveux à la moindre occasion. Mais son intérêt revint bien vite vers l'extraordinaire spectacle qui s'offrait à ses yeux. De l'autre côté de leur sphère, une énorme baleine franche de plus de dix mètres de long les observait tranquillement de son œil rond. Des dizaines de petits coquillages lui décoraient le tour de la gueule tandis que de minuscules poissons slalomaient près de ses fanons. On se serait cru en visite dans un aquarium. Sauf que c'étaient les humains et les altéantes qui se trouvaient dans l'aquarium...

La baleine bougeait lentement dans l'obscurité, comme si elle flottait dans le vide. De longues bulles remontaient le long de ses flancs. Une de ses nageoires battit doucement dans l'eau, l'aidant à passer sur le dos, tête en bas, pour mieux les observer. Elle portait une sorte de nacelle sur son dos. L'objet était arrimé à ses flancs à l'aide de deux larges courroies qui lui ceinturaient l'abdomen. Comme la selle d'un cheval.

- Là-dessus ? fit Dorian en désignant la nacelle.

- Tu as tout compris, le félicita Natanaël. Chacune de ces baleines peut emporter six personnes. Nous allons nous répartir sur leur dos.

- Et comment allez-vous les diriger ? demanda Cathy.

- Nous savons communiquer avec elles par la pensée tout comme avec les dauphins.

- Votre espèce est vraiment très évoluée. Bien plus évoluée que la nôtre. Pourquoi ne pas avoir pris le pouvoir lorsque vous êtes venus sur la Terre ? demanda Bernard dont l'esprit scientifique reprenait le dessus.

- Nous sommes un peuple marin. Nous ne sommes pas à l'aise à la surface.

- Vous venez d'une planète recouverte d'eau ?

- Oui. Malheureusement, notre monde n'est plus habitable aujourd'hui. C'est une longue histoire. Trop longue pour la raconter maintenant. Sachez simplement que nos ancêtres étaient des terriens eux aussi. Nos deux peuples sont physiquement très semblables...

- Je ne comprends pas...

- Nous n'avons pas le temps maintenant pour de longues explications, s'impatienta Natanaël. Disons que les dauphins sont nos ancêtres communs...

- Et c'est pour cela qu'Almira veut les utiliser pour contrôler l'esprit humain ? demanda Cathy.

- C'est une excellente scientifique. Elle nous a beaucoup aidés à nous intégrer dans votre monde sous-marin. Elle a une connaissance parfaite de vos océans, fit Natanaël. Malheureusement, elle souffre d'un défaut majeur : elle est dévorée par l'ambition. Et cela me brise le cœur, fit Natanaël d'une voix triste.

- Vous la connaissez bien ? fit Bernard, étonné par ce qu'il lisait sur le visage du chef des opposants.

- C'est ma mère, avoua Natanaël en baissant les yeux.

Un silence pesant s'installa dans la pièce.

Il fut rompu par l'un des compagnons de Natanaël qui venait de recevoir un message les informant que les gardes d'Almira étaient à leur poursuite. Il n'y avait pas un instant à perdre. On expliqua aux trois terriens les consignes à respecter pour chevaucher les baleines.

Bernard, Cathy et Dorian remirent leurs masques respiratoires et attendirent que le sas se remplisse d'eau. Dorian avait le regard captivé par la nuque de Natanaël. Comme tous les altéantes, il portait les cheveux longs. Mais cela n'empêcha pas le garçon de voir les branchies de l'altéante s'ouvrir dès que l'eau eut dépassé sa tête. Pas étonnant qu'il puisse ainsi respirer dans l'eau !

Le petit groupe d'opposants encadra les trois humains lorsque le sas s'ouvrit sur la pleine mer. L'eau était froide à cette profondeur et l'obscurité des abysses était très angoissante. Mais le plus impressionnant était de se rapprocher du corps immense des baleines qui les attendaient en flottant tranquillement dans la lumière des projecteurs.

Dorian et Cathy se laissèrent guider jusqu'à un grand cétacé au ventre blanc. Ils nagèrent jusqu'à sa nacelle. Les altéantes leur montrèrent comme fixer à leur taille les courroies de sécurité qui leur permettraient de ne pas tomber durant le transport.

Et ce n'était pas une vaine précaution : dès que tout le monde fut harnaché, les baleines se mirent en mouvement. Leurs puissantes nageoires caudales brassèrent l'eau, les propulsant en avant avec une force impressionnante. Malgré les conseils qu'il avait reçus, Bernard manqua être désarçonné. Il se sentit violemment poussé en arrière par la résistance de l'eau et dut se cramponner à la barre de métal fixée à l'avant de sa nacelle.

La baleine ondulait doucement, ne semblant nullement gênée par le poids des six personnes qu'elle portait. Cathy et Dorian se cramponnaient aussi, mais finirent par s'habituer à leur nouveau moyen de locomotion.

Derrière eux, le globe et son tunnel entouré de lumières disparurent rapidement dans l'obscurité de la mer. La nuit sous-marine se referma sur eux. Bernard avait l'impression d'être un cosmonaute qui portait explorer un autre monde. Le voyage sembla durer une éternité. Peu habitués à la pression sous-marine, Bernard et ses enfants commencèrent à ressentir le

froid des profondeurs. Derrière leurs masques, ils plissaient les yeux pour tenter de percer l'obscurité.

Enfin, après plus d'une heure de voyage, les baleines se laissèrent doucement remonter le long du fond marin qui venait de surgir à leurs yeux. Des rochers apparurent, parsemés d'oursins et d'algues.

Des bancs de petits poissons tournoyaient devant eux, effarouchés par la brusque arrivée de ces grandes baleines. Et soudain, les trois humains eurent un choc : surgie de nulle part, une meute de requins se mit en ligne face à eux, leur barrant le passage. Les baleines cessèrent immédiatement de nager.

Natanaël, qui était juché sur la première baleine, leva le bras et se tourna vers ses compagnons pour les rassurer. Bernard et ses enfants reçurent des pensées apaisantes en provenance des dauphins. Tanos, Jaanani et Naani cherchaient à les rassurer. Il ne fallait pas avoir peur de ces requins. Ils étaient dressés. Les altéantes les utilisaient comme ligne de défense.

Bernard sentit son cœur battre beaucoup plus vite et fit un effort pour tenter de l'apaiser. La ligne menaçante des requins se sépara alors en deux et les majestueux poissons vinrent se ranger de part et d'autre des baleines, formant deux lignes d'escorte qui ondulaient sur chacun de leurs flancs.

C'étaient des requins-citron, observa Bernard. La pointe de leur nageoire dorsale était marquée de noir. Des animaux vifs d'environ deux mètres de long qui pouvaient s'avérer extrêmement dangereux lorsqu'ils étaient en bande.

- Natanaël dit que vous n'avez absolument rien à craindre, fit la pensée de Jaanani dans l'esprit de Bernard et de ses enfants.

- Ils sont dressés, eux aussi ? demanda Dorian qui n'osait pas regarder les requins dans les yeux.

- Oui, ne t'inquiète pas. Ils sont chargés de protéger la base des opposants. Ils ne nous attaqueront pas, fit Jaanani. Veux-tu venir avec moi ? demanda le petit dauphin blanc. Nous sommes arrivés, reprit-il.

- Arrivés ?

Dorian regarda le groupe d'altéantes qui se détachaient de leurs courroies et se mettaient à nager vers des tombants visibles dans la pénombre de la mer. Le repaire des opposants avait été construit sous le flanc d'une falaise tombant depuis la surface vers le fond de la mer. Bernard distingua l'entrée d'une grotte sous-marine.

Natanaël s'approcha de lui et lui fit signe de le suivre. D'autres altéantes descendaient déjà vers la grotte. Une série de petits projecteurs s'alluma, formant une guirlande autour de l'entrée. Rassurant, songea Cathy en se laissant entraîner vers le bas par Naani venue l'aider.

Bernard attrapa à son tour le rostre de Tanos et laissa le Grand Dauphin le descendre jusqu'à la grotte. Le petit Jaanani fit de même avec Dorian. Quelques instants plus tard, les baleines avaient disparu dans l'obscurité. L'entrée de la grotte s'éteignit. Tous les altéantes étaient entrés dans leur repaire secret. Plus rien ne pouvait laisser deviner qu'il pouvait exister quelque chose de l'autre côté de cette falaise.

.....

La suite du roman est disponible en achetant le roman complet, au format epub ou bien imprimé. Merci de consulter mon blog personnel à ce sujet, à l'adresse www.georgesvigreux.com

A propos de l'auteur

Mon nom est Georges Vigreux. Je suis né à Neuilly sur Seine (92) en 1961. Mon grand-père maternel, Maurice Guierre, a certainement dû me transmettre son goût de l'écriture. Ecrivain, il a obtenu le prix Renaissance

pour un roman racontant sa vie de commandant de sous-marin durant la 2e guerre mondiale. Mes premiers écrits (nouvelles puis scénarios de science-fiction) rédigés à l'âge de 20 ans se sont tous heurtés aux portes des maisons



d'édition.

Alors je me suis tourné vers des métiers plus alimentaires : création de services Minitel puis conception de sites web... des métiers jamais très loin de l'écriture. Pas mal d'années plus tard, ce sont mes enfants qui m'ont remis sur le droit chemin, me réclamant tous les soirs des histoires. Princesse des dauphins est né d'une promesse faite à ma fille Karine et d'une rencontre marquante avec l'un des ces sympathiques animaux.

J'espère que ce livre vous plaira autant qu'à elle.

Cette version électronique est une version gratuite et tronquée du roman complet. Il n'est pas édité et à ce titre, ne comporte pas de numéro ISBN. Cette version n'est pas destinée à la vente et doit impérativement être proposée gratuitement, sans aucune obligation d'achat d'autre produit ou prestation.

loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Editions Georges Vigreux
242 Bd Voltaire – 75011 Paris
www.georgesvigreux.com